



Projet de création littéraire des étudiants
du DU Prép'Avenir 2023/2024 de l'Université
d'Évry Paris-Saclay, encadré par l'écrivaine
Sylvie Albou-Tabart

LES CICATRICES INVISIBLES DU HARCÈLEMENT

DU Prép'Avenir, Université d'Évry Paris-Saclay,
mars 2024.



Illustration de couverture : Emma Dussaut.
Illustrations intérieur : Aïcha Nasr et Margarida
Da Silva Ferraz.

Cet ouvrage résulte du travail de création littéraire des cinq groupes d'étudiants du DU Prép'Avenir de l'Université d'Évry Paris-Saclay.

L'incipit a d'abord été imaginé collectivement par chaque groupe, puis la suite rédigée en petits comités, sous la supervision de l'écrivaine et professeure de création littéraire Sylvie Albou-Tabart.

Découvrez maintenant l'incipit du groupe 5...

Y'en a marre ! Aujourd'hui, Inès m'a encore humilié devant toute la classe pendant mon exposé. J'étais tellement fier de le présenter à mon prof, qui partage la même passion que moi pour les papillons.

Elle était au fond, entourée de ses amis. Quand mon regard s'est posé sur elle, j'ai vu qu'elle clignait des yeux en grimaçant et en ricanant assez fort pour que tout le monde entende.

J'ai paniqué, perdu tous mes moyens, figé, la bouche ouverte. Les larmes ont commencé à monter. J'ai couru me réfugier aux toilettes et sorti mon téléphone de ma poche pour vider mon sac, comme me l'a conseillé mon médecin.

Je ne suis pas revenu en cours depuis un moment. C'est avec la boule au ventre que je franchis la porte. Mon cœur s'accélère. J'ai du mal à respirer. Les yeux rivés au sol, je fuis le regard des autres.

Je me précipite vers la première table libre. Je me sens épié. Je redoute le moment où ça va encore partir en vrille.

Elle est là ! Toujours entourée de sa clique, à glousser et à essayer d'attirer l'attention. Comme d'hab, elle se la pète avec son outfit Nike à cinq cents balles.

La cloche sonne, Vlad arrive. Je respire.

- Ah mon sauveur !

- Qu'est ce qui t'est arrivé ?

Mon sourire s'efface. Il insiste :

- Ça a recommencé ? Tu ne m'as pas donné de nouvelles, j'étais inquiet.

- Je ne me sentais vraiment pas bien, ça m'a déclenché une grosse crise. Mes parents ont dû m'emmener chez le spécialiste d'après ce qu'ils m'ont expliqué. Moi, j'ai tout oublié.

Puis plongez-vous dans la suite écrite par Léane
Gonçalves et Kito Saint Pierre.

INDELEBILIS

Le temps d'un clignement

- Ah merde , elles font vraiment chier !
Soudain, le prof arrive et Vlad retourne à sa place. Ce fut court, mais au moins il m'a un peu remonté le moral. Il a ce don inné de me reconforter quand je vais mal.

Par miracle, le cours s'est bien passé. La sonnerie retentit, c'est la pause. Je me dirige vers mon casier pour prendre mes affaires de sport. Le dos tourné, je ne me rends compte qu'Inès vient vers moi que lorsqu'elle me percute brusquement de l'épaule. Surpris, je me retourne et me trouve face au plus méprisant des regards.

Elle lâche au passage :

- Sale parasite !

Je ne devrais pas m'en préoccuper. Les exercices d'échauffement se sont bien passés. Pour une fois, je me sens à l'aise et intégré dans la classe. On me sourit et on me parle.

Le sifflet du prof attire notre attention.

- Bon, vous allez former les équipes pour les matchs de volley-ball. Il me faut cinq capitaines.

Sans grande surprise c'est Maxime, Raphaël, Lilou, Léa, et bien sûr Inès, qui sont désignés. Je vais encore être le dernier choisi. À tour de rôle, ils nomment leurs joueurs. Vient le tour d'Inès.

- Tao !

Je crois d'abord à une blague. Il me faut quelques secondes pour accepter l'idée qu'elle m'a choisi. Je finis tout de même par me lever et intégrer son groupe.

Mon intuition me dit de fuir, mais je n'ai pas le choix. Au moins je suis avec Vlad.

Les matchs commencent. Je ne suis vraiment pas doué décidément.

D'un coup, le prof nous interpelle :

- Je m'absente quelques minutes, je vous fais confiance.

Aussitôt qu'il est parti, je me retrouve cerné. Chacun a un ballon à la main et un sourire sur le visage.

Je sens la peur monter, mon estomac se noue et mes pieds se figent. J'aurais dû m'écouter.

Une seconde avant l'assaut, je croise son regard. Ses yeux marron se plissent alors qu'elle affiche son ignoble sourire. Une mèche de ses longs cheveux noirs recouvre son visage, tandis qu'une volée de ballons s'abat sur moi. C'est comme s'ils étaient des centaines.

Paniqué, je me mets à cligner des yeux de plus en plus fort. Il faut que je sorte de là ! Je cherche une échappatoire. J'entrevois une brèche et m'y précipite.

Dans ma fuite, je bouscule l'un de mes bourreaux. J'entraperçois son visage. Je constate alors avec dégoût qu'il s'agit de Vlad. Sous le choc, je m'arrête une seconde, les yeux grands

ouverts, comme pour m'assurer de la trahison dont je viens d'être victime. Son grand corps fin se dresse devant moi. Et ses yeux d'un bleu océan me regardent avec dédain.

Le prof apparaît soudain :

- Qu'est-ce qui se passe ici ?

Tout le monde se retourne. Humilié, je me mets à courir. Je finis dans les vestiaires, accroupi dans les douches, sanglotant, la boule au ventre. La gorge nouée, j'ai du mal à respirer. Et j'essaye tant bien que mal d'arrêter de cligner des yeux. En vain.

La sonnerie retentit. Ils vont bientôt revenir, il faut que je sorte d'ici. En avançant vers la porte d'entrée, je croise malencontreusement les garçons. À leur tête : Vlad. Il me voit, s'approche et me pousse contre le mur de la douche.

- Pourquoi tu me fais ça Vlad ? Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter ça ? Je croyais qu'on était amis ?

- Mais de quoi tu parles ? En plus d'être un assisté, tu te fais des films maintenant ? T'inquiète, je vais te rafraîchir la mémoire.

D'un coup sec, il presse le bouton des douches. Je me retrouve mouillé de la tête aux pieds. Tout le monde rigole à gorge déployée, leur téléphone à la main, flashes allumés.

Deux jours se sont écoulés depuis mon humiliation. Je reste cloîtré dans ma chambre. Il

est hors de question de retourner à l'école. Je n'en peux plus. Je veux que ça s'arrête !

La simple idée de voir Inès et Vlad me donne envie de vomir. Je ne sais toujours pas pourquoi il a fait ça. Et malgré le temps passé, mes tics ne s'atténuent pas.

Un mois passe encore. Je ne dors plus, je ne mange plus, je ne parle plus. Je suis juste exténué de me battre contre cette foutue maladie.

Ma mère entre dans ma chambre avec un plateau repas.

- Ça va mon cœur ? Il va falloir qu'on parle, si tu veux bien.

Je me relève difficilement. Je hoche la tête.

- Tu sais, ton père et moi on s'inquiète, on a trouvé ton journal dans ton sac. Depuis combien de temps ça dure ? Pourquoi tu ne nous en as pas parlé mon cœur ?

- Je sais pas. Je pensais que ce n'était pas si grave.

- C'est à cause de ton handicap ?

- Bah ils ont raison, c'est super bizarre.

- Qui t'a dit ces horreurs ? C'est cette fameuse Inès dont tu parles dans ton journal ? Je sais que la Tourette n'est pas un handicap facile mon chéri, mais il fait partie de toi et ça ne devrait pas être une honte.

- Ouais bah, c'est plus facile à dire qu'à faire !

- Je ne dis pas le contraire...

Je lui coupe la parole :

- Ça suffit ! J'ai pas envie d'en parler,
sors de ma chambre ! Tu ne comprends
vraiment rien !

- D'accord, d'accord, ne t'énerve pas.

Elle se lève, se dirige vers la porte et se
retourne.

- Je tiens à ce que tu saches qu'on a pris
rendez-vous avec ton prof principal. Ça ne peut
plus durer.

Puis elle s'en va. La porte se ferme.

Je préférerais encore mourir.

Changement de point de vue...

Laogai, le supplice du passé

- Bonjour Inès.

- Bonjour.

Je m'assieds.

- Alors comment ça va aujourd'hui ?

- Ça va, ça va. C'est bizarre, mais dans la semaine j'ai repensé à mes années de lycée.

- C'est normal d'y repenser étant donné ce qui s'est passé pendant cette période. À quoi est-ce que tu as pensé exactement ?

- Bah, quand j'étais au lycée, il y avait ce gamin que j'embêtais tout le temps. J'ai oublié son nom d'ailleurs. Il s'était absenté pendant deux semaines et j'ai eu une idée de génie. Juste avant qu'il ne revienne, j'ai dit à la classe que pendant notre prochain cours de sport on allait dégager le prof en prenant son numéro sur l'ENT et en l'appelant en numéro masqué. Le but était qu'on encercle le gamin une fois le prof parti pour lui lancer des ballons.

Interloquée, elle me demande :

- Mais est-ce que toute la classe était vraiment d'accord pour faire ça ?

- Il y avait bien un ami à lui qui aurait pu poser problème, mais je dois admettre que j'ai toujours su qu'il crushait sur moi. Donc bon, j'ai utilisé ça à mon avantage.

Je m'arrête un instant dans mon récit pour réfléchir. Puis reprends.

- Mais vous savez, à cause de lui j'ai eu des problèmes.

- Développez.

- Bah genre, deux mois après cette blague, ses parents ont initié une rencontre avec notre professeur principal. Et les élèves de la classe ont dit que c'était moi la responsable. C'étaient vraiment des balances !

Cinq ans plus tôt

Je frappe à la porte.

- Tu peux rentrer Inès.

J'entre. Scrute la pièce. Et fait face au visage fermé d'un couple assis à droite du bureau de monsieur Collignon, mon prof principal. Je dis collectivement :

- Bonsoir.

Le couple répond sans même me regarder :

- Bonsoir.

Le prof répond à son tour :

- Bonsoir, assieds-toi s'il te plaît.

Ce que je fais.

- Tu sais pourquoi nous t'avons fait venir n'est-ce pas ?

- Bah non, je ne sais pas.

La femme se tourne vers moi.

- Je pense que tu sais très bien pourquoi tu es là.

- Bah déjà je ne sais même pas qui vous êtes.

- Nous sommes les parents du garçon
que tu as harcelé ces deux derniers mois.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

Le prof intervient :

- Calmons-nous un instant vous voulez ?

Je pense que tout ça est un malentendu. N'est-ce
pas Inès ?

La femme se lève et l'interrompt avec
indignation :

- Un malentendu ! Vous rigolez
j'espère ?

Monsieur Collignon l'arrête :

- Madame, calmez-vous s'il vous plaît.

Vous ne pouvez pas porter des accusations
pareilles sans preuve.

- Vous voulez des preuves ? Demandez
à ses camarades les photos et vidéos qu'ils ont
prises quand ils l'ont humilié dans les douches.
Les bousculades dans les couloirs. Les moqueries
constantes. Ça vous va comme preuves ?

Le prof est stupéfait.

- Inès ? Est-ce que c'est vrai tout ça ?

- Oui, mais je ne vois pas ce que j'ai fait
de mal. Faut vous détendre, c'étaient juste des
blagues innocentes.

La mère de Tao s'emporte. Elle se
tourne vers moi et me donne une claque bien
sentie.

- Espèce de petite peste, comment tu
peux dire ça avec une telle arrogance ?

Sous le choc tout le monde se tait. Au
moins dix secondes passent avant que le silence

dans lequel était plongée la pièce ne soit rompu par l'intervention du prof principal.

- Mais enfin madame, qu'est-ce qui vous prend ? Je comprends votre colère, mais vous n'avez pas à lever la main sur une enfant.

Pour la première fois, le père de Tao prend la parole :

- Il a raison chérie, tu n'aurais pas dû la frapper. Monsieur, j'espère que vous comprenez bien que ce qui s'est passé entre cette jeune fille et notre fils ne peut rester sans suite. Elle doit être sanctionnée pour ses actes.

Il prend le bras de sa femme et se dirige vers la porte. Le prof répond subitement :

- Évidemment, elle sera punie en conséquence, ne vous en faites pas.

Le couple s'en va, sans un mot. Pendant ce laps de temps, je ne dis rien. Je me contente de rester assise, silencieuse, sûrement encore sous le choc de la gifle.

Tout à coup, mon regard croise celui de monsieur Collignon.

- Tu peux y aller Inès. On te tiendra au courant quant à ta punition.

Pourquoi ce serait à moi de prendre toute la responsabilité ? Les autres aussi sont coupables.

- Je t'ai dit de sortir il me semble.
Je me lève et quitte la pièce.

Deux jours plus tard.

- Inès ! Viens ici !

- Oui papa qu'est-ce qu'il y a ?
Une lettre ouverte à la main, il dit :
- C'est quoi ça ? Qu'est-ce que t'as
fait pour être exclue deux semaines ?
Ma mère, un verre de rosé à la main,
ajoute :
- Comment ça, tu as harcelé un
garçon ? Tu...
Mon père la coupe :
- Tu nous fais honte jeune fille !
Je rétorque :
- Mais vous ne me laissez même pas
m'expliquer.
- Je t'écoute, dépêche-toi.
- Bah c'était juste un jeu entre nous. Ses
parents ont exagéré la situation.
- Mais je m'en fous de ce garçon et de
ses parents ! Tu imagines les répercussions sur
notre réputation si ça arrivait aux oreilles des
gens ?
Ma mère ajoute, d'un air désespéré :
- Je ne sais plus quoi faire de toi Inès.
On a fait tout ce qu'on a pu pour améliorer ton
comportement, mais rien n'y fait.
La pièce devient subitement silencieuse.
Ma mère prend son fameux air pensif.
- Peut-être qu'il faut que tu ailles voir
un professionnel.
- Pardon ! Tu veux que j'aille voir une
psychologue ? Ce sont les paumées qui vont voir
des psychologues. C'est hors de question !

Mon père jette violemment la lettre par terre.

- Ne réponds pas à ta mère, petite insolente ! De toute manière, on a déjà pris rendez-vous. Elle est très recommandée tu sais. Je suis sûr qu'elle va te plaire.

Aujourd'hui

- Je peux te poser une question Inès ? Pourquoi lui ? Pourquoi autant d'acharnement envers ce jeune homme ?

Surprise par la question, j'y réfléchis quelques instants. Le temps passe sans qu'aucune de nous ne parle. Je plonge doucement dans mes pensées et, d'une voix monotone, je commence enfin à parler :

- Je ne sais pas, il y avait quelque chose chez lui qui me donnait envie de l'embêter. Il avait l'air si faible, si fragile. Et puis tout le monde était au petit soin avec lui, tout ça parce qu'il avait un handicap. Ça avait le don de m'énerver.

Je m'arrête. La pièce est de nouveau plongée dans le silence.

- Mais bref, je ne l'ai jamais revu depuis cette histoire.

- Et est-ce que tu regrettes aujourd'hui ?

- Vous savez, c'était il y a longtemps, on est tous passés à autre chose.

- Tu penses ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Après tout tu ne l'as jamais revu.

- Bah on est des adultes maintenant, on a d'autres trucs à faire que de penser à ce genre de choses.

Son visage m'indique qu'elle se retient de parler. Elle hésite. Puis continue :

- Inès, en tant que psychologue je ne devrais pas te dire cela, mais en tant qu'être humain je dois te faire comprendre que ce n'est pas normal ce que tu as fait à cet enfant. Cela fait déjà plusieurs années que je te suis et pourtant c'est la première fois que tu me racontes cette histoire. Ta mère m'avait prévenue qu'il s'était passé des choses quand tu étais au lycée, mais je ne m'attendais pas à ça. Dis-moi, tu as conscience que c'était du harcèlement n'est-ce pas ? Ce garçon a sûrement dû en garder des séquelles jusqu'à aujourd'hui.

Elle s'arrête un instant. D'un air pensif, elle marmonne :

- Mais ça me fait penser à ce...

Avec ce qui ressemble à un sursaut de lucidité, elle s'interrompt elle-même.

- Pardon, je me suis égarée.

D'abord choquée par un tel manque de professionnalisme, je prends malgré tout en compte ce qu'elle me dit.

Puis elle reprend :

- Inès, comme tu me l'as fait comprendre dans nos séances, toi et tes parents n'entretenez pas de bons rapports.

Je la coupe et dis ironiquement :

- Oui, si “par de bons rapports” signifie ne pas s’occuper de leur propre fille, sauf quand cela impacte leur réputation.

- Est-il possible que tu aies reporté cette frustration sur ce garçon ? Comme une forme de vengeance ou d’exutoire ?

J’hésite un instant. Mon cœur se serre face à cette question. Je dis timidement :

- Oui, peut-être un peu.

- Alors est-ce que tu commences à comprendre ce que tu lui as fait ?

- Je ne l’avais pas vu comme ça. Je crois que je commence à comprendre.

- C’est bien. On avance petit à petit.

Et...

Nous sommes soudain coupées par l’alarme de son téléphone.

- Ah ! Cela sonne malheureusement la fin de notre rendez-vous Inès. Je suis contente de voir que tu t’ouvres de plus en plus. Cela nous permet d’avancer. Je suis très fière de toi.

- Merci Carole. Bonne soirée à vous.

- Bonne soirée.

Je marche vers la sortie. Je me sens plus légère, mais ce qu’elle m’a dit raisonne encore dans ma tête. Je ne peux m’empêcher de repenser à ce garçon.

En traversant la salle d’attente, je remarque combien elle est silencieuse. Il n’y a qu’un jeune homme. Je lui donnerais mon âge, peut-être moins. Un magazine à la main et la

tête légèrement inclinée, une mèche de cheveux noir corbeau recouvre la moitié de son visage.

Durant mon inspection, j'oublie d'être discrète et mon regard insistant attire son attention. Il relève la tête et dévoile deux yeux bridés surplombés de longs cils noirs. Comme pris de spasmes, il les cligne soudain avec acharnement.

D'abord surprise, une impression de déjà-vu remplace cette émotion. Un sentiment étrange parcourt alors mon corps, comme un picotement indescriptible qui me dit que je connais cet inconnu.

Avant même que je ne puisse parler, il se lève et se dirige vers le bureau de Carole. Sans un mot, sans un geste.

Voilà comment va se terminer cette rencontre ? Vraiment ! Mon cœur se sert à cette seule pensée. Il m'est impossible de le laisser partir.

Tout d'un coup, je comprends. Et je m'écrie :

- Tao ! Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? C'est bien toi ?

Il s'arrête d'un coup. Puis se retourne. Il n'a pas l'air surpris. Comme s'il attendait cela. Un léger sourire au coin des lèvres, il dit :

- Tu te souviens de moi Inès ? Je dois admettre que ça me surprend de ta part.

Les yeux écarquillés, je suis surprise par la tournure des événements. Une telle coïncidence m'est difficile à envisager. C'est

comme si les astres s'étaient alignés pour nous. Il y a une raison, une finalité à notre rencontre, j'en suis convaincue.

- Bah oui je me souviens de toi. Ton visage me disait bien quelque chose. Mais et toi, comment ça se fait que tu te rappelles de moi ?

- Comment ça se fait ! En voilà une bonne question. Tu vois, j'aurais aimé t'oublier, mais ça fait maintenant cinq ans que toi, Vlad, et les autres vous restez dans ma tête, à hanter mes rêves, ou devrais-je dire mes cauchemars. D'où ma présence ici Inès. Mais toi ici, ça m'étonne plus.

Je me rappelle soudain ce que Carole m'a dit.

- Oui c'est vrai. Aujourd'hui j'ai un peu plus conscience de ce que je t'ai fait endurer. Tao, je suis désolée pour tout ça. Je reportais sur toi la frustration que mes parents engendraient en moi. Et jusqu'à récemment je ne voyais toujours pas le problème dans ce que j'ai pu faire au lycée. Mais j'essaie de m'améliorer maintenant et d'être une meilleure personne. J'espère que tu pourras trouver la force de me pardonner.

Son sourire s'efface pour laisser place à un visage hébété. Soudain, comme pris d'un fou rire, il se met à glousser. On dirait que j'ai sorti la blague du siècle. Quelques secondes passent ainsi. Brusquement, son visage se fige. Et dans ses yeux bloqués dans les miens, je ne vois qu'un

mépris froid, dénué de tous bons sentiments à mon égard.

- Non ! Inès, tu as fait de ma vie un enfer et, j'ai beau avoir vingt-deux ans aujourd'hui, je souffre encore de ce que tu m'as fait endurer. Tu sais à quel point je me suis senti misérable ? À quel point j'ai eu envie de mourir pour ne plus avoir à penser à toi ? Pendant cinq ans, le seul fait de voir une femme aux cheveux blonds me faisait penser à toi et me replongeait dans cet enfer que tu m'as fait vivre. Tu sais, quand j'étais petit et que je faisais des bêtises, ma mère me racontait des histoires sur des camps de la mort en Chine. Les Laogai. Elle me les décrivait comme des lieux infâmes, d'une cruauté rare. Ça me terrifiait. C'est le genre d'endroit dont on ne s'échappe jamais.

Il marque une pause.

- Aujourd'hui, je me rends compte que tu es un peu comme cette prison. Tu m'as fait vivre les pires souffrances le temps que j'ai passé avec toi, et même maintenant je suis toujours enchaîné à toi. Je te hais de tout mon cœur, de tout mon être. Il me reste peut-être encore du chemin à parcourir avant de pouvoir en finir avec toi. Mais je refuse de te donner ce Deus ex machina. Tu ne mérites pas cette fin heureuse. Néanmoins, je dois admettre que tu m'as surpris avec ta petite déclaration. Je n'aurais jamais imaginé que toi, Inès Mercier, puisse faire preuve d'humilité, d'humanité même. Il faut croire que même toi tu peux mûrir. Mais bref, à

quoi est-ce que ça sert maintenant ? Bon et bien si tu veux bien m'excuser, j'ai ma consultation qui va commencer. Au revoir Inès.

Il part sans se retourner, tandis que je reste bouche bée. Ses paroles étaient d'une telle brutalité, d'une telle violence que je ne sais quoi répondre. Et en même temps, je ne crois pas que c'est ce qu'il attend de moi. Je pense avoir compris. Cette fin, c'est à lui seul d'en décider. C'est sa manière de tourner la page, de clore notre histoire. Je dois admettre que ce n'est pas ce que je voulais. J'aurais aimé qu'il me pardonne. Mais je lui dois bien ça.

Je pense avoir assez gouverné ta vie jusqu'ici. Je suis désolée.

Au revoir Tao.

Puis dans la suite écrite par Roman Bibehe
Nonga, Mathias Da Costa Bento, Killian
Menchi et Mathis Pezon-Signal.

UNE DOULEUR ÉTOUFFÉE

L'âme meurtrie

- On m'a dit que Inès t'avait encore humilié. Tu veux qu'on lui règle son compte ?

- Non, non, t'inquiète, c'est rien...

J'ai peur de lui dire ce qu'il se passe vraiment, bien que ce soit mon meilleur ami. J'ai peur des conséquences que cela entraînerait.

Je rentre chez moi après cette discussion. Je repense à ces dernières années, la montée crescendo du harcèlement dont je fais l'objet depuis petit. Et la façon dont il a explosé à cause d'Inès. Je monte dans ma chambre et je commence à coucher sur papier mes idées noires. Tout à coup, ma mère entre.

- Ta journée s'est bien passée mon chéri ?

Je me force à répondre d'un air joyeux :

- Ouais tranquille.

- Tu fais quoi ?

- Je suis en train de faire mon DM de maths

- Ah c'est bien, je suis fière de toi. Le repas est prêt dans dix minutes.

- Ok j'arrive.

Une fois ma mère partie, mon visage s'assombrit car ça me fait mal de mentir à mes proches. Puis je me remets à écrire.

Les jours passent, les insultes fusent, les moqueries, les critiques continuent et l'envie de quitter ce monde grandit.

Ce matin, Vlad, mon meilleur ami, champion d'Essonne de MMA, a été victime de la méchanceté d'Inès. On sortait d'un super cours d'anglais lorsqu'elle l'a poussé dans les escaliers. Mon monde s'est effondré quand on a pris connaissance des conséquences de la chute : il s'est cassé un bras.

C'en est trop pour moi, toutes les personnes que j'aime finissent par avoir des problèmes. Par ma faute.

C'est décidé, demain soir, après les cours, je saute du toit juste en face du lycée.

Le lendemain, lorsque la sonnerie de dix-huit heures retentit, je me dirige vers le bâtiment, monte les marches en repensant à ma vie, à mes souffrances et à mes quelques moments de joie. En arrivant en haut, je regarde cette ville maudite, mais surtout cette maison, où j'ai vécu avec mes parents. Je m'imagine leur visage terrifié quand ils apprendront la nouvelle.

Qu'ont-ils fait pour mériter un fils comme moi ? Ainsi, ils auront moins de poids sur leurs épaules.

C'est décidé. L'adrénaline monte.

Mes mains deviennent moites, tout se mélange dans ma tête. Je sens mon cœur tambouriner dans ma poitrine, j'ai chaud.

Je prends une grande respiration en regardant le ciel, avance vers la balustrade, puis l'enjambe. En regardant le vide, mon corps se crispe. À ce moment-là, une grosse crise de panique m'envahit. Mes yeux clignent. Je commence à voir flou. Pour la dernière fois de ma vie, ce foutu syndrome de La Tourette apparaît.

Je mets un premier pied dans le vide, puis m'apprête à lever le deuxième...

Changement de point de vue...

Les larmes de la revanche

Ce matin, mes parents m'ont pris la tête car je n'avais pas fait mon exposé. Par leur faute, j'arrive en cours avec de la haine à déverser, lorsque je croise le regard de cette victime de Tao.

- Baisse tes yeux Gilles, lui dis-je en avançant vers lui.

Il part se réfugier dans la classe. Je ne comprendrai jamais pourquoi il ne se défend pas !

En cours, c'est à son tour de présenter son exposé et tout le monde l'écoute. Je me sens donc obligé de l'humilier. Je fais signe à mon ami de me regarder, puis je commence à cligner des yeux. Je trouve ça super drôle et je ne suis pas la seule, toute la classe me suit. Ensuite, je le fixe et je vois son regard se décomposer, ce qui me fait de la peine, mais c'est mérité, après tout ce que j'ai subi à cause de lui.

Puis je le vois fuir vers les toilettes. Comme d'habitude, le prof vient me faire la morale. De toute façon, c'est toujours de ma faute !

Cela fait maintenant deux semaines que je n'ai pas vu sa tronche. Il recommence à s'absenter comme il le faisait lorsque nous étions dans le même collège.

Quand il revient, après plusieurs semaines d'absence, je suis soulagée. Je pensais qu'il allait fuir.

Quand nous sortons des cours, je dis à mon amie au moment où Vlad passe :

- T'as vu, Tao a encore eu une mauvaise note, il est vraiment trop bête !

Vlad se retourne :

- C'est la dernière de la classe qui dit ça, remets-toi en question s'il te plaît.

- Répète un peu !

- Tu vas faire quoi ? Dit-il en se retournant.

Je vois rouge et je le pousse dans l'escalier. Vlad hurle de douleur.

À ce moment-là, je prends peur et je me rends compte de ce que j'ai fait. Les souvenirs de pourquoi je suis devenue comme ça remontent.

Je suis devenue ce que je détestais...

Il y a quatre ans, Tao se faisait harceler et je lui suis venue en aide. Mais rien n'a changé. Pire encore, par sa faute, je suis devenue victime de harcèlement.

Malgré tout, on se soutenait l'un et l'autre. Mais, du jour au lendemain, ce lâche a changé de collègue et m'a laissée seule face à des insultes, des moqueries, des coups et j'en passe. Pendant que lui se faisait des amis. Ce fut un véritable calvaire. Je l'ai haï.

En arrivant au lycée, j'ai été surprise de le retrouver dans ma classe. Moi qui pensais enfin

être passée à une autre étape de ma vie. La colère qui était enfouie en moi a ressurgi.

Dans ma tête, tout se passait bien, je rigolais, me moquais, le frappais. Jusqu'à aujourd'hui. Cet acte a été un choc pour moi.

Les pompiers arrivent et emmènent Vlad à l'hôpital. J'espère qu'il n'a rien de grave. Le soir, j'arrive chez moi un peu secouée. Je réfléchis toute la nuit, je n'arrive pas à trouver le sommeil.

Le lendemain, en cours, le proviseur me convoque dans son bureau. Quand j'ouvre la porte, je vois mes parents et leur visage désespéré.

J'ai peur ! Je veux m'enfuir et esquiver les problèmes, mais il faut savoir se confronter à ses erreurs. Je prends mon courage à deux mains et je rentre dans la salle.

Les regards de mes parents et du proviseur sont insoutenables.

- Bonjour Inès, tu sais pourquoi tu es là ?

- Oui.

- Explique-moi pourquoi tu as fait ça.

- Je l'ai poussé parce qu'il m'a manqué de respect. Je sais que ça ne justifie rien de ce que j'ai fait et maintenant je m'en veux terriblement. Je ne peux pas revenir sur le passé. Ce qui est fait est fait.

- Ce que tu as commis est extrêmement grave, j'espère que tu en as conscience.

- Oui je sais, dis-je les yeux rivés au sol.

- Inès, tout ce que tu fais depuis le début de l'année, tu sais comment ça s'appelle ?

Je sais très bien que c'est du harcèlement, mais je n'ose pas le dire, donc je ne réponds pas.

- C'est du harcèlement Inès !

Pendant tout le rendez-vous, ce mot se répète dans ma tête, ce qui fait que je n'écoute même plus ce qui se dit.

En sortant, tout ce que j'ai retenu c'est que je suis virée dès le lendemain.

À la sortie des cours, je souhaite m'excuser auprès de Tao et Vlad.

Je suis Tao, mais il ne prend pas le bus comme il le fait d'habitude. Je le vois se diriger vers l'immeuble qui se situe en face du lycée, ce qui attise ma curiosité.

Je rentre juste après lui et je l'entends pleurer dans les escaliers, ce qui m'attriste énormément.

À ce moment-là, je regrette tout ce que j'ai fait et je cours pour le rattraper. Arrivée sur le toit, je le vois. Il est au bord, un pied dans le vide. Le stress et la panique m'envahissent. Je me précipite vers lui en criant son nom :

- Tao !

Je l'attrape et le tire vers moi.

- Tu allais faire quoi là ?

Le visage couvert de larmes, il me répond :

- Laisse-moi, je veux quitter ce monde.

- Ce n'est pas la bonne solution. Pense à tes proches. Tu veux les voir souffrir devant ta

tombe ? Tu n'as encore rien vu de ce monde, il te reste beaucoup de choses à découvrir.

Il reste stoïque. Je l'aide à descendre du toit et, en bas, lui présente mes plus sincères excuses.

- Tao, j'ai quelque chose à te dire.

Il se tourne vers moi, prêt à m'écouter.

- Je suis vraiment désolée de tout ce que je t'ai fait subir. Je ne pensais pas que ça te rendait aussi triste. J'espère que tu me pardonneras et qu'on redeviendra amis, comme avant.

- Laisse-moi du temps pour réfléchir à tout ça. Il y a trop de choses qui se bousculent dans ma tête.

Je comprends sa réaction et je pense que j'aurais eu la même.

Toutes ces histoires m'ont fait prendre conscience que la vengeance n'est pas toujours la meilleure solution et que le harcèlement peut avoir une fin tragique.

Et dans la suite écrite par Omar El Bahil, Théo Magueres, Nina Martel et Louna Ventura.

LE SILENCE BRISÉ

Le grand saut

Hier matin, je n'ai pas vu Inès à son arrêt de bus. En cours, elle n'était pas là. Ma boule au ventre habituelle a tout de suite disparu.

J'ai trouvé que les gens étaient plus sympas avec moi. Je marchais avec une certaine confiance dans les couloirs de l'école. Les amis d'Inès ne me prêtaient pas attention. J'avais l'impression d'être plus léger.

Le soir, mes parents ont remarqué que j'étais différent, j'ai raconté ma journée alors que je ne leur confiais jamais rien. Ils avaient l'air tellement content, ça m'a fait plaisir.

Cette fois, elle est là. Je la vois. Mon cœur s'accélère. Mes tics s'accroissent et lorsqu'elle m'aperçoit, Inès me lâche un grand sourire d'hypocrite.

À la pause du midi, je mange à la cantine, seul. En passant devant la table d'Inès, je trébuche : elle m'a fait un croche-pied. Mon plateau se renverse et tout le monde se met à taper sur sa table en répétant mon nom. Je me sens humilié et opprimé par le bruit. Mes tics s'intensifient.

À la maison, le ventre vide et en slip devant la machine à laver, ma mère me surprend essayant de la mettre en marche.

- Mais qu'est-ce que tu fais? crie-t-elle en me postillonnant dessus.

- Rien. Je me suis juste taché. Aide-moi au lieu de me crier dessus.

- Tu crois vraiment que je suis ta boniche ?

Tout d'un coup, mon téléphone sonne. Je décroche, cours dans ma chambre et claque la porte derrière moi.

- Tu tombes bien Vlad, fallait que je te parle d'un truc.

- Non, non, mais je...

Je suis tellement en colère que je lui coupe la parole et enchaîne :

- Ma mère me fait chier, elle n'arrête pas de m'engueuler. J'ai l'impression que personne ne me comprend. Je n'en peux plus !

- Écoute, je voulais te dire que je parle enfin avec Vic. Je n'ai pas le temps, faut que je me prépare, je te rappellerai plus tard.

Furieux après mon ami, j'éteins mon téléphone et le lance sur mon lit. Puis j'attrape mon journal et écris ce que j'ai sur le cœur.

À la nuit tombée, je rallume mon téléphone et envoie mon dernier message à Vlad :

- Tu aurais dû m'écouter. Si tu veux vraiment comprendre, tu n'as qu'à lire mon journal.

Je pose mon téléphone loin de moi.
Mon pouls s'accélère. Je vais jusqu'à la fenêtre,
l'ouvre et prends mon élan.
Trop, c'est trop !

Changement de point de vue...

Sortie de l'ombre

“Nous avons entendu un bruit sourd, qui nous a réveillés en plein sommeil. Nous avons débarqué dans la chambre de Tao. La porte était fermée. Paniqués, nous avons frappé et appelé Tao plusieurs fois. En l'absence de réponse, nous nous sommes imaginés le pire et avons décidé de forcer la porte. D'un coup de pied, je l'ai enfoncée. La fenêtre était ouverte, le vent soulevait les rideaux. Nous nous sommes précipités pour regarder si... Mais, à côté du lit, dans un coin, Tao pleurait, tout tremblant, recroquevillé en boule. Ma femme et moi l'avons rejoint et serré dans nos bras. Je ne comprends pas comment il a pu en arriver là ! Nous sommes très inquiets pour lui !”

Depuis le couloir, j'entends la mère de Tao éclater en sanglots. Ce témoignage poignant m'a tout de suite fait penser à mes parents.

En entendant la porte s'ouvrir, mon cœur s'accélère. Une fois dans le bureau, le proviseur me pose énormément de questions sur Tao. Tandis que je réponds, je sens ma gorge se nouer et un sentiment de honte m'envahit.

Je dois expliquer tout ce qu'il s'est passé au collègue. Les moments humiliants que je lui ai fait endurer. Je m'en veux, je ne pensais pas que cela irait aussi loin. Il est triste que je prenne conscience de ces choses seulement maintenant.

J'évite un maximum le regard de mon père. Je baisse les yeux et regarde le dossier de Tao posé en face de moi. Il ne méritait pas tout ça.

À côté de moi, ma mère, paniquée, essaye tant bien que mal de me rassurer. Quant à mon père, lui commence à souffler et à hausser le ton lorsqu'il entend tout ce qu'ils me reprochent.

D'un grand coup, il tape du poing sur la table, me faisant sursauter, et dit :

- Tu te rends compte qu'on est convoqués chez le proviseur à cause de tes conneries ! Tu ne peux pas arrêter deux minutes de faire ton intéressante ? Même ton frère ne nous ramène pas autant de problèmes que toi. Tu vas voir à la maison !

- Allez, allez, il faut vous calmer, dit le proviseur.

Mon père me murmure :

- Tu vas voir quand on va rentrer !

Arrivée chez moi, je tente de me faufiler dans ma chambre, mais mon père agrippe mon sac à dos dans les escaliers et me fait tomber. Il m'attrape par le col, me redresse et me gifle. Ma mère tente de le raisonner, mais rien à faire, il me roue de coups.

J'entends mon frère, blotti dans les bras de ma mère, pleurer et crier face à toute cette violence.

Je me relève et me confronte à mon père :

- Ça suffit ! C'est toujours à moi que tu t'en prends. Tu n'as jamais levé la main sur Thierry. Je sais que tu l'aimes plus que moi, je le vois bien et je n'en peux plus !

- Mais lui c'est différent, il est spécial !

- Ce n'est pas parce qu'il est handicapé qu'il ne devrait pas être traité de la même façon que moi. Il n'a aucune bonne note. Il ne sait rien faire. Alors que moi, je te ramène des dix-neuf sur vingt et ça ne te suffit pas !

Sur ces mots je quitte la maison.

Posée sur un banc, je réfléchis à tout ce qu'il s'est passé ces derniers jours. Je suis fatiguée de tout ça. Je me rends compte de tout ce que j'ai fait. Et aucun de nous ne le mérite. Je traite les autres tel que l'on me traite. Il faut que je demande de l'aide. Cela ne peut plus continuer. Je ne veux plus être cette fille, cette harceleuse.

Demain, j'irai m'excuser auprès de Tao.

Découvrez maintenant l'incipit du groupe 4...

La bouteille tourne et s'arrête devant moi.

- « Action ou vérité » ? Demande Éva.

Je réfléchis quelques secondes et réponds finalement « vérité ».

- T'as un crush au lycée ?

Je rougis en esquivant son regard.

J'enroule mes cheveux autour de mon doigt, un tic qui me prend quand je suis gênée.

Éva insiste :

- On se connaît depuis longtemps, tu sais bien que tu peux tout me dire.

- Effectivement... Il y a bien quelqu'un qui me plaît...

- Alors, c'est qui l'heureux élu ?

Demande Éva en rigolant.

Je tente un peu d'humour pour voir sa réaction :

- Tu veux dire l'heureuse élue ?

- Non, sérieusement ? Répond Éva en attrapant ma main et en la serrant doucement.

- Je sais pas... Il y a quelqu'un dans une autre classe... Son nom, c'est Camille.

- Il ressemble à quoi ?

- 17 ans, en terminale, cheveux châtain mi-longs, yeux verts, méga sexy !

Éva est pliée de rire.

- On dirait un avis de recherche. C'est qui ce beau gosse ?

- T'as toujours pas compris ? C'est Camille, celle qui nous a présenté la spé SES.

Éva lâche ma main et se décale
légèrement pour s'adosser au bord du lit.

- C'est cool pour toi, dit-elle avec un
sourire un peu forcé. Je suis fatiguée, viens on va
se coucher.

Je regrette d'avoir choisi « vérité ». Je
n'ai plus du tout envie de parler, je me sens
tellement triste. Je m'allonge aux côtés de mon
amie, la boule au ventre. J'apprends ce qu'il
va se passer demain.

Puis plongez-vous dans la suite écrite par Louna Blanchet, Lylou Fauret, Yohan Krebou et Léony Marcille.

LE CŒUR LOURD

Amertume

Lundi matin, en arrivant en cours, tous les regards sont braqués sur moi. Je me demande pourquoi tous me fixent comme ça ? Est-ce que mes fringues sont bizarres ?

Je me précipite aux toilettes pour me regarder dans le miroir. Et d'un coup, des images de la soirée de dimanche me reviennent en tête.

J'espère qu'Éva n'a rien dit.

Je me décide à aller la voir mais, pile à ce moment-là, la sonnerie retentit. Pendant tout le cours, elle me fuit du regard. Je profite de l'interclasse pour lui poser toutes les questions que j'avais en tête.

- Coucou, t'as parlé de ce qu'on s'est dit dimanche ?

- Bah non, pourquoi tu dis ça ?

- Je sais pas, tout le monde me regarde.

J'ai peur qu'ils soient au courant.

Un groupe d'élèves me bousculent et m'interpellent.

- Hé ! C'est ta meuf ? Ou alors tu dragues tes potes ?

- Je ne suis pas de ce bord-là, répond Éva en ricanant.

- Je pensais que tu avais accepté mon choix.

- Tu traînes avec des gens comme ça, toi ?
Dit Antoine.

C'est l'élève le plus populaire de ma classe, qui est toujours suivi par sa bande.

- Jamais de la vie, t'es fou ! Lui répond
Éva.

- Prouve-le nous.

Elle se retourne vers moi, énervée.

- Je ne fréquente pas des gens comme toi.
Je ne t'ai jamais aimé. Personne ne t'aime.

Je craque, ma gorge se noue, je vois trouble, mes yeux se remplissent de larmes.

Éva me lance un regard noir.

- Tu fais pitié.

Choquée par les paroles d'Éva, je n'arrive pas à parler :

- T....T... Tant d'années d'amitié...

Fou...Foutues en l'air.

- Oui.

Je pars me réfugier dans les toilettes pour pleurer toutes les larmes de mon corps.

Sur le chemin du retour, je sens mon téléphone vibrer dans ma poche, mais je ne regarde pas. Une fois dans ma chambre, je découvre mes DM Insta. Mon cœur se brise.

Là, c'est la fois de trop.

Changement de point de vue...

Remords

Durant la dispute, je me suis sentie humiliée par les propos d'Antoine. Tout ça, c'est à cause de Siana. Par sa faute, ils vont penser que j'aime aussi les filles. Je vais tout faire pour que ça ne se retourne pas contre moi.

Le soir même, je décide de créer un groupe Insta que j'appelle « Broute Minou » et auquel j'ajoute tous les élèves de la classe. Je veux prouver que je ne suis pas comme elle ! Je balance du coup le photo montage que j'ai fait.

Tout le monde réagit : « sale lesbienne, gouinasse, ... ». À ce moment-là, je me sens supérieure à elle.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Siana durant toute une semaine, mais j'ai entendu dire qu'elle avait fait une tentative de suicide. Je me demande ce qui l'a poussée à faire ça. Est-ce que c'est à cause de moi ?

Pendant le cours, un surveillant vient me chercher pour aller dans le bureau du directeur.

Je commence à avoir les mains moites, j'ai chaud, je marche à reculons. Dans son bureau, il me lance un regard sévère et je comprends directement que c'est à cause de l'histoire avec Siana.

- Tu sais pourquoi tu es là ?

- Non...

- Tu es sûre ? Tu n'as pas une petite idée ?

- Si, j'ai peut-être une idée...

- Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Tu ne sais pas comment les gens peuvent réagir. Siana le vit très mal.

Je m'en veux, je n'aurais jamais dû faire ça. J'envoie un message à Siana pour lui demander qu'on s'explique. Elle n'en a pas envie. Mais je prends la décision d'aller la voir chez elle car je regrette ce que j'ai fait.

Je reste sur le palier parce qu'elle me refuse l'entrée. De toute manière, c'est mieux ainsi car j'ai honte. Je suis tellement stressée que je me craque les doigts, sans oser parler.

- Tu veux quoi ? Demande Siana d'un ton sec.

- Je suis venue pour m'excuser et...

- Ça ne sert à rien de s'excuser, c'est déjà fait. On peut plus faire marche arrière.

- Laisse-moi au moins une chance de m'expliquer. J'ai pris conscience de ce que j'ai fait. Je sais que c'est horrible, je n'aurais pas dû aller aussi loin. Surtout que je n'ai rien contre les lesbiennes.

- Je m'en fous de tes excuses. J'ai failli me foutre en l'air à cause de toi !

Siana claque la porte avant que je ne puisse ajouter quelque chose. Je me sens mal, j'aurais voulu qu'on reste en bons termes. Mais

après tout je le mérite, au vu de ce que je lui ai fait. J'espère qu'un jour elle me pardonnera.

Et dans la suite écrite par Anaïs Caron, Emma
Dussaut, Fousseny Sacko et Jacques Ngo Teulep.

ACTION OU VÉRITÉ

La vérité qui blesse

Sur le chemin, Éva ne m'adresse pas la parole, alors que d'habitude c'est une vraie pipelette. Arrivée devant le lycée je me tourne vers elle :

- À propos d'hier, ne dis rien s'il te plaît.
 - Hein... ouais, ouais, t'inquiète !
- Et elle me plante là.

Alors que je déjeune à la cantine, un groupe de garçons vient vers moi.

- Hé ! J'ai entendu des trucs sur toi.
Je pose doucement mon verre d'eau sur la table.

- Comment ça ?
Je ne comprends pas ce qu'ils veulent me dire.

- Alors, t'es lesbienne ?
La panique monte, j'ai la boule au ventre.

- Qui t'as dit ça ?
- T'inquiète pas pour ça, mais du coup c'est qui qui fait l'homme ?

Je le regarde et je vois qu'il se fout clairement de moi.

- Je ne vois pas en quoi ça te regarde. Et puis ce genre de question, tu te les gardes pour toi !

- Allez c'est bon, fais pas ta coincée, on veut juste discuter avec toi.

Je ne leur prête plus attention. Je me lève et prends mon plateau que je claque brutalement sur la table d'Éva.

- T'es qu'une grosse salope !

Je lui tourne le dos et quitte le bâtiment de la cantine pour rejoindre celui des classes. Sur le pont qui relie les deux, je sens une main m'attraper violemment par l'épaule. Je me tourne : c'est Éva. Elle me crie dessus tout en ne cessant de me pousser, m'obligeant à me décaler sur le bord du pont. Mes hanches sont pressées contre le rebord. Prise au piège, je ne vois pas comment je pourrais m'échapper.

J'ai beau essayer de m'agripper à la rambarde, je me sens perdre l'équilibre. Éva continue de hurler, mais je n'entends plus ce qu'elle dit.

Je lâche prise et bascule en arrière. Je ferme les yeux. C'est le trou noir.

Changement de point de vue...

Mauvaise action

Je la vois tomber. Je panique. Je regarde à droite et à gauche, des élèves filment la scène. Je ne réfléchis pas, il faut absolument que je parte.

Arrivée chez moi, mon père est en débardeur-short, avachi devant la télé comme d'habitude et regarde un match de foot, la bière à la main.

Je monte dans ma chambre, me pose sur mon lit. Je ne m'arrête pas de cogiter, mais je finis par m'endormir.

Au réveil, je tends le bras pour prendre mon téléphone et je me vois partout sur les réseaux ! Instagram, Snapchat, Twitter. On m'envoie plein de messages, c'est un cauchemar. Mon père débarque dans ma chambre en furie.

- Ton lycée vient de m'appeler.

- Ah bon... pourquoi ?

- Mais bordel qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? Qu'est-ce qui t'as pris de faire ça ? Ta proviseure m'a tout dit.

- Dit quoi ? J'ai la gorge nouée, je manque d'air.

- Y'a une vidéo de toi qui circule. Tu veux foutre ta vie en l'air ?

Il continue de me crier dessus, mais je n'ai rien à répondre. Mon téléphone n'arrête pas de sonner. Tous les sons se mélangent, j'ai la tête qui tourne.

Je n'entends plus rien.

Devant la grille du lycée, je sens déjà les regards oppressants des autres. Pourquoi est-ce que c'est moi qu'ils regardent ? Hier encore ils n'étaient pas si différents de moi.

À peine rentrée dans le bâtiment, j'entends mon nom dans le haut-parleur :
« Mademoiselle Eva Santos est convoquée dans le bureau de la proviseure. »

- Vous savez pourquoi vous êtes là ? Me demande-t-elle d'un ton sec.

Le silence règne dans la salle.

- Je suppose...

- Vous avez mis en danger une élève.

- Je ne voulais pas la faire tomber ! Elle a trébuché et j'ai paniqué, mais je vous jure que ce n'était pas mon intention !

- Que ce soit intentionnel ou non, c'est un acte grave.

- Et pour ça je m'en veux terriblement madame.

- En êtes-vous sûre ?

- Oui, je ne faisais que l'embêter... quelques jours pour rigoler... mais jamais je l'aurais poussée pour la blesser.

- Donc ce que vous me dites c'est que ça dure depuis un moment cette histoire ?

- Euh... et bien oui.

- Alors vous l'avez harcelée ?

- Harcelée ? Mais ce n'est pas du tout du harcèlement.

- Des actes répétitifs de discrimination envers une personne, ce n'est pas du harcèlement ça pour vous ?

Je la harcelais sans me rendre compte ?
Tout ça parce qu'elle m'a dit qu'elle aimait les filles ?

- Pourquoi avez-vous agi comme ça ?

- Elle m'avait annoncé qu'elle aimait les filles lors d'une soirée pyjama et... je ne sais pas, j'ai eu un pincement au cœur quand elle m'a dit ça...

- Un pincement au cœur ? Vous avez fait tout ça pour un simple pincement au cœur ?

- Je suis désolée...

- Vous devez vous rendre compte que ces actes ont totalement perturbé Siana Caron.

- Oui je m'en rends bien compte maintenant. Je suis désolée.

Je sors du bureau de la proviseure et tombe nez à nez avec Siana. Elle a des béquilles et porte une minerve.

Je lui fais un geste de la main.

- Salut...

Siana me regarde de haut en bas et ne répond pas. Le silence s'installe dans le couloir pendant quelques secondes. Il est si lourd j'ai l'impression qu'une éternité passe.

- On peut parler s'il te plaît ?

- Pourquoi faire ?

- Je voudrais m'excuser. Je suis désolée pour ce que je t'ai fait, je l'ai fait pour une bonne raison, mais je ne pensais pas aller si loin...

Elle me coupe la parole :

- Pour une bonne raison ? Est-ce qu'il y a vraiment une bonne raison à ce que tu m'as fait ?

- Oui... Enfin... pas vraiment une bonne raison, mais quand ce soir-là tu m'as dit que t'aimais Camille, je me suis sentie trahie.

- Trahie pourquoi ? Je ne comprends pas, t'étais ma meilleure amie.

- Bah justement, je n'étais que ça pour toi. Ta meilleure amie.

- Franchement, tes blagues, j'en ai marre. T'es ridicule !

- C'est pas une blague Siana. Tu me plais beaucoup.

- Tu te fous de moi ? Tu crois qu'on peut faire ça par amour ? Ne t'approche plus de moi !

Elle me tourne le dos et part en boitant avec ses béquilles. Je ne peux que la regarder s'éloigner.

Je regrette d'avoir gâché notre belle amitié et tout espoir d'être ensemble. Si seulement je pouvais revenir en arrière et effacer ce que j'ai fait mais, malheureusement, je ne peux qu'avancer et faire en sorte de ne pas répéter les mêmes erreurs.

Découvrez maintenant l'incipit du
groupe 3...

Encore une fois, je me réveille la boule au ventre. Ma mère m'appelle pour déjeuner. Je n'ai pas faim, mais je me force à avaler quelque chose pour qu'elle ne se doute de rien.

Aussitôt installé dans le bus, je reçois un nouveau message d'insulte. Ça recommence ! Je cherche autour de moi qui aurait pu m'envoyer ce sms. Tout le monde est sur son téléphone. Impossible d'en identifier l'auteur. La frustration est telle que je dois retenir mes larmes.

La cloche sonne. Je traîne les pieds pour aller en cours. À peine neuf heures et je ne rêve que d'une chose, c'est de me réfugier à l'infirmerie. Mais je trouve porte close et m'enferme dans les toilettes.

Je reçois un message de Luna qui s'inquiète de mon absence. Sans lui répondre, je décide de la rejoindre au prochain cours. Dans le couloir, j'ai l'impression de sentir tous les regards fixés sur moi.

Dès que mon amie m'aperçoit, elle me saute dans les bras.

- T'étais passé où ?

- Désolé, j'avais oublié mon DM à la maison, j'ai dû retourner le chercher.

- Mais t'es sûr que ça va ? Je te trouve un peu ailleurs en ce moment, demande Luna, l'air soucieux.

- T'inquiète, y'a rien.

Je rigole pour qu'elle ne se doute de rien. Lui mentir me permet de fuir la réalité, mais je sais qu'au fond je me mens à moi-même.

Puis plongez-vous dans la suite écrite par
Margarida Da Silva Ferraz, Grace Kuavita et
Aïcha Nasr.

AMITIÉ DÉTOURNÉE

Le mystère de la carte rouge

Le jour suivant, le professeur nous annonce que nous allons dans un musée d'art très connu pour y étudier l'histoire de l'art, mais aussi pour analyser des peintures de différents artistes.

- Bouge de là ! Eh les gars, venez voir qui est seul, c'est carte rouge, ricane Noa.

Juste après, un attroupement d'élèves vient m'entourer. L'un me bouscule, puis deux. Ils finissent tous par le faire, comme si c'était un jeu. Puis Noa me fait un croche-pied. Je tombe dans l'étang du grand jardin du musée.

Les élèves se dispersent car le professeur nous appelle pour manger. Je n'ai pas le temps de me changer, je suis obligé de me rendre au point de rendez-vous pour le pique-nique trempé.

À peine arrivé, Luna s'approche et remarque que je suis mouillé.

- Jules, qu'est-ce qui s'est passé ?

- Rien, t'inquiète, je suis tombé dans l'étang. Viens, on va manger.

Je pars m'installer dans un coin sous le regard dubitatif de Luna, mais à mon plus grand soulagement elle n'insiste pas et me rejoint pour manger.

En fin de journée, de retour à la maison, j'entends ma mère et mon beau-père se

disputer à propos de mes résultats scolaires. Je n'y prête pas attention et monte en vitesse me réfugier dans ma chambre.

Installé sur mon lit, je prends mon journal intime, car l'écriture est un moyen de m'évader. Et je commence à y raconter ma semaine.

« Au début de la semaine, en arrivant à l'école, j'ai remarqué de nombreux regards braqués sur moi. Certains semblaient se moquer, d'autres ressentir de la pitié ou de la compassion.

À ce moment, je compris que le reste de mon année allait être un enfer.

Sur mon casier, le numéro 10, j'ai découvert avec horreur une petite carte rouge, comme celle qu'on utilise au foot. Elle était collée sur la porte avec un petit mot disant "tu es le prochain" et accompagnée d'un symbole, la signature du groupe masqué qui fait la loi dans l'établissement par la peur et la violence.

À partir de là, j'ai reçu chaque jour des messages insultants, parfois menaçants. J'ai commencé à devoir dissimuler avec du maquillage les traces de bleu que j'avais partout sur le corps. Ou à mentir, à mes parents et ma meilleure amie, sur mes coupures, en accusant des chats errants.

Mais le pire dans tout ça, c'est que ma relation avec ma mère s'est dégradée de jour en jour. Entre les disputes incessantes entre mon beau-père et moi et mes résultats scolaires qui ont énormément baissé depuis le début de mon harcèlement, je me suis retrouvé seul à l'école comme à la maison. »

Je me réveille de mauvaise humeur et balance le réveil dans le mur d'en face pour stopper son bruit agaçant.

Je sors de la maison en claquant la porte après avoir attrapé une pomme en guise de petit déjeuner. Durant le trajet, je percute une fille que je n'avais pas vu, trop absorbé par ma musique.

- Je suis désolé, est-ce que ça va ? dis-je en m'empressant de lui tendre la main pour l'aider à se relever.

- Ne t'en fais pas, répond-t-elle avec un rire gêné tout en acceptant mon aide, je suis tellement maladroite que je tombe souvent.

Je me surprends à rire et, étonnamment, ma mauvaise humeur diminue en voyant son adorable sourire. Je me reprends alors qu'elle s'adresse à nouveau à moi :

- Cet uniforme ? Tu es au lycée d'Arts de Séoul ? C'est génial, je suis complètement perdue, on peut faire le chemin ensemble ? me demande-t-elle avec un sourire sincère, les mains jointes.

- Euh... oui bien sûr. J'hésite. Tu es nouvelle ?

- Oui ! C'est mon premier jour, je suis super stressée. Ah ! C'est vrai, je m'appelle Stella et toi ?

- Jules. Enchanté.

Je lui ai répondu automatiquement, étonné par sa bonne humeur et sa joie de vivre.

Durant le trajet, je réponds à toutes ses questions, en gardant tout de même une certaine distance. Après tout, elle, comme toutes les autres, ne restera pas avec moi, le propriétaire de la carte rouge. Je ne peux compter que sur Luna.

Lorsqu'on est presque arrivés au portail du lycée, je m'arrête et fixe ses yeux bleus clairs.

- Jules ? Y'a un problème ?

- Il y a une dernière chose que je dois te dire sur cette école. Depuis deux ans, un groupe masqué a établi sa loi. Quand une personne est prise pour cible, cette personne reçoit une carte rouge et est harcelée par tous. Personne ne peut lui venir en aide, elle devient le souffre-douleur de toute l'école. Aucun adulte n'agit, puisqu'aucun d'eux n'est au courant. C'est un secret gardé par tous les élèves. De ce fait, ne m'adresse plus la parole, ne me regarde plus, et ne parle de moi à personne, sauf si c'est pour te moquer ou me harceler comme le font les autres.

Je m'en vais, sans me retourner et sans lui laisser le temps de répondre quoi que ce soit, pour rejoindre Luna en cours.

Durant la matinée, ma mauvaise humeur revient, surtout en lisant d'autres sms anonymes.

À la fin des deux heures d'Histoire, je me dirige vers les vestiaires pour le dernier cours de la journée, celui de sport, après avoir dit au revoir à Luna qui en est dispensée. J'y entre quand tout le monde sort afin de me changer.

Après avoir enlevé mon tee-shirt, j'entends la porte s'ouvrir. En me retournant, je vois Stella, les yeux et la bouche grande ouverte :

- Je... Je suis désolée, je ne savais pas que c'étaient les vestiaires des garçons, je ne... Elle ne finit pas sa phrase en voyant les cicatrices et les bleus sur mon corps. C'est quoi ça ? Pourquoi t'es blessé ?

- Ça ne te regarde pas. Sors d'ici ! Le vestiaire des filles est à côté.

Je lui réponds froidement, en enfilant mon t-shirt de sport. Puis quitte la pièce, sans lui laisser ajouter quelque chose.

Durant tout le cours, je sens son regard posé sur moi.

À la fin des deux heures, trois élèves masqués, deux filles et un garçon, m'emmènent derrière le gymnase. Stella arrive peu de temps après et se place devant moi pour les empêcher de me tabasser.

- Non mais ça ne va pas ! Arrêtez ça tout de suite, hurla-t-elle.

- Ah, toi, la nouvelle, mêle-toi de ce qui te regarde, se moque une des filles masquées.

- Exact, on fait ce qu'on veut de carte rouge, ricane la deuxième.

- N'importe quoi, votre mémoire est si pourrie que vous ne vous souvenez pas de son prénom ? Bande de crétins !

- T'as dit quoi là, s'énervé le garçon masqué.

Une fois la surprise passée, je me dépêche de me mettre à mon tour devant elle et arrête le coup de poing que cet idiot allait lui mettre. Je le frappe en retour. Je ne me suis jamais senti aussi en colère qu'à ce moment-là.

- Dégagez et ne vous avisez plus jamais de la toucher bande d'abrutis !

Après le départ précipité des trois masqués, je me retourne vers Stella et lui propose de la raccompagner.

Le jour suivant, durant la pause, j'entends des élèves parler de la violence dont a été victime Stella, qui s'est retrouvée à l'infirmerie. Je cours aussitôt la rejoindre. En entrant, je la vois, un petit sourire aux lèvres et couverte de pansements.

Ma seule pensée est alors que je dois les protéger, elle et Luna, qui risque aussi de subir la même chose.

Changement de point de vue...

Un douloureux vécu

J'attends Jules devant le portail du lycée pour déjeuner à l'extérieur. Je patiente vingt minutes avant qu'il n'arrive en courant, accompagné d'une fille rousse. Il s'arrête devant moi et pose ses mains sur les genoux, essoufflé. Elle reste en retrait.

- Tu en as mis du temps, qu'est-ce que tu faisais ? Et c'est qui cette fille ?

- Désolé Luna, on était à l'infirmerie pour...

Je lui coupe la parole, inquiète.

- Quoi ! Pourquoi ? Tu vas bien ? Tu es malade ? Blessé ?

- Non, non, je vais bien, calme-toi, je suis allé voir une amie blessée.

- Une amie ? Qui ça ? dis-je surprise du terme utilisé.

- C'est elle, me dit-il en tendant la main vers l'étrangère à ses côtés. C'est la nouvelle qui est arrivée, Stella. Elle a été victime d'une agression et s'est retrouvée à l'infirmerie.

Ah ! Alors il est ami avec celle-là. Je ne pensais pas qu'elle allait s'en remettre aussi vite. Ce sont vraiment des incapables !

- Je vois, j'espère que tu vas bien, dis-je en faisant semblant de m'inquiéter.

- Oui merci, me répond-t-elle avec un sourire que je trouve désagréable.

Je me tourne vers Jules :

- Vous semblez bien vous entendre.

- Oui elle est gentille, je suis sûr que vous vous entendriez bien.

Je remarque qu'il a rougi.

- Oui, peut-être, je ne sais pas.

J'hésite, j'essaie de garder mon calme.

- Je l'ai invitée à venir manger avec nous...

Choquée par ce qu'il vient de dire, je parle avant de m'en rendre compte :

- Quoi ?

- Je suis désolé, ça te dérange que je l'aie invitée ? Me demande Jules, avec dans la voix une pointe de culpabilité.

- Je suis désolée aussi, je ne veux pas m'imposer.

Décidément, cette fille m'agace.

- Ah non, t'en fais pas, j'ai juste été surprise, lui dis-je avec un rire gêné. Ça ne me dérange pas.

- Tu es sûr Luna ? Insiste Jules.

- Mais oui, allez, on y va, je commence à avoir faim.

Une fois arrivés au McDo, nous passons commande et nous installons à une table en attendant notre repas.

- Sinon, Stella, tu as été agressée.

Pourquoi ? Et c'est qui ?

- Euh... c'est-à-dire que...

Je remarque que ma question l'a mise mal à l'aise et qu'elle observe Jules comme si elle avait besoin de son autorisation pour parler de ça.

- C'est bon Stella, en fait c'est à cause de moi. Je suis devenue la carte rouge et parce que Stella m'a défendu, elle a été prise pour cible.

- De quoi tu parles ? Comment ça tu es agressé ?

Je suis si surprise de ce qu'il me dit que je me lève de ma chaise.

- Eh ! Calme toi Luna. Allez, assieds-toi, je vais t'expliquer, me réponds Jules d'une voix apaisante.

Je fais ce qu'il me dit. Jules me raconte tout : les menaces et les violences physiques que lui font subir les élèves de l'école, ainsi que les messages reçus anonymement.

Chaque fois qu'il ajoute un morceau de l'histoire, je me sens de plus en plus en colère et

dégoûtée, me demandant comment il est possible que la situation ait autant dégénéré.

Ce n'est pas du tout ce que j'avais prévu !

- Voilà, tu connais toute l'histoire. Et récemment, ils s'en sont pris à Stella, donc j'ai voulu te mettre au courant. Après tout, ils risquent de s'en prendre à toi aussi et c'est la dernière chose que je souhaite, me dit Jules, l'air préoccupé.

- Je vois, mais tu n'as pas à t'inquiéter, jamais je ne te laisserai. Tu es et resteras toujours mon meilleur ami. Alors à partir de maintenant parle-moi et ne te renferme pas sur toi d'accord ?

Je suis sûre de moi. Après tout, il n'y a aucune chance que je sois prise pour cible.

- D'accord, merci Luna, me réponds Jules, soulagé, et merci Stella de rester aussi mon amie.

- Je t'en prie voyons, on n'abandonne pas ses amis, dit-elle en souriant.

Une fois notre commande arrivée, nous mangeons avant de retourner en cours.

Comme tous les soirs lorsque je rentre à la maison, j'entends des cris et des objets se casser. Encore une fois, mon père est de mauvaise humeur et complètement ivre et,

comme toujours, ma mère, cette idiote, ne fait rien et laisse faire.

Docile, dépendante et obéissante envers mon père, elle a toujours fait de cet homme sa priorité, délaissant ses propres enfants : moi et mon grand frère. Une fois majeur, il a quitté la maison pour fuir cette famille, m'abandonnant dans cet enfer.

Dans ma chambre, à l'étage, je balance mon sac à dos sur mon lit et me dirige vers un tiroir. En l'ouvrant, la lumière de ma chambre vient éclairer un masque. De mauvaise humeur à cause de la nouvelle et des disputes incessantes chez moi, je prends mon téléphone et écris dans mon groupe d'amis : « Réunion ce week-end, à 14 h, dans notre planque ». Après confirmation des trois autres, je pose mon téléphone et vais me coucher sans manger.

- Bon les gars, faut qu'on passe à l'action, carte rouge n'a toujours pas compris qu'il faut qu'il soit seul et pas ami avec la nouvelle.

Tout le monde acquiesce et pendant qu'on propose des idées, à l'abri des regards dans notre planque, le seul garçon du groupe nous arrête et me pose une question, mal à l'aise.

- Je voulais savoir Luna, pourquoi tu en veux autant à Jules ?

Légèrement agacée, je lui réponds assez sèchement :

- Tu doutes de mes intentions Noa ?

- Non, bien sûr que non, je suis juste curieux. Tu sais bien qu'on te suivra partout où tu iras, me répond-t-il, paniqué.

Après avoir soufflé pour me calmer, je décide quand même de lui donner des explications.

- Je ne lui en veux pas, je veux juste lui ouvrir les yeux pour qu'il se rende compte qu'il n'a besoin que de moi. Tout comme avant, il doit continuer à être uniquement mon ami. Après tout, il n'a ni besoin de cette greluce ni de qui que ce soit. Maintenant, au travail !

La discussion prend fin. La décision a été prise. On lui donne rendez-vous samedi prochain à la même heure avec des instructions bien précises : venir seul, dans l'arène abandonnée près du lycée, habillé tout en rouge. Et ne le dire à personne, en échange de quoi on ne s'en prendra pas à son insupportable amie Stella. Et à moi.

Arrivée dans l'arène, j'aperçois au centre un taureau métallique et, à côté, mon

groupe habillé tout en noir, leurs visages dissimulés par leur masque et la capuche de leur cape. L'une des filles tient une caméra et répond à ma question muette :

- C'est pour le fun. Ça sera sans doute drôle à filmer en live pour le poster sur le compte du groupe.

Jules arrive quelques minutes plus tard, habillé tout en rouge, nerveux et inquiet. Il nous voit. Voit le taureau. Regarde autour de lui et, sans que je comprenne pourquoi, souffle de soulagement. Mon amie le remarque aussi et ricane avant de lui dire :

- Bah alors, carte rouge, tu es heureux de nous voir ?

Jules la fixe et répond d'une voix assurée et froide.

- Non. Je suis juste soulagé que mes amies ne soient pas là. Je suis content de constater que vous aboyez plus fort que vous ne mordez.

Je lui réponds de manière sarcastique, à la place de mon amie qui commence à s'énerver :

- Inquiet pour ta nouvelle petite amie ? Cette Stella doit vraiment être importante.

Je remarque qu'il fronce les sourcils en entendant ma voix et je stresse un moment, me

disant qu'il l'a peut-être reconnue. En oubliant que, dans notre masque, un micro permet de modifier nos voix.

Mais je finis par souffler de soulagement quand il hausse les épaules et me répond froidement :

- Pas vraiment. Stella est une amie, certes, mais c'est principalement pour Luna que je suis venu. Vous avez déjà blessé Stella, il est hors de question que vous mettiez Luna dans le même état.

Surprise par ce qu'il vient d'avouer, je remarque trop tard que les filles ont activé le taureau métallique, une machine programmée pour foncer quand il voit du rouge, utilisée pour les entraînements des toréadors.

Ça commence : le jeu du chat et de la souris entre le taureau et cet idiot de Jules.

Posée sur mon lit après avoir fini mes devoirs, je mets mon casque pour ne plus entendre mon père hurler après ma mère. Je vais sur le site de notre groupe pour voir le live, comme mon amie me l'a conseillé, disant qu'on n'avait jamais fait autant de vues et reçu autant de j'aime.

Je regarde la course poursuite entre le taureau et Jules. Il finit par le rattraper et le

propulse au loin avec ses cornes. Jules se relève avec difficulté et court, le taureau à ses trousses. Cette machine, froide et sans cœur, qui a ouvert les yeux par notre volonté, blesse, attaque, propulse sa proie sans jamais lui laisser une seconde de répit.

Après quelques minutes de visionnage, je remarque que je vois trouble et que des gouttes d’eaux tombent sur mon téléphone. J’amène ma main à mon visage : je pleure.

Je me remémore alors tout ce que Jules m’a raconté au McDo et de tout ce que je lui ai fait, par jalousie, par peur de le perdre.

Je commence à me poser des milliers de questions. Pourquoi j’ai fait ça ? Comment ça a pu autant dégénérer ? Quand est-ce que j’ai commencé à penser à le faire souffrir ? Est-ce que je suis comme mon père ?

Complètement déboussolée, je me souviens de mon grand frère, le seul qui m’a aimée et soutenue, celui qui m’a pratiquement élevée et celui que j’ai petit à petit commencé à détester après son départ.

Je me souviens, lorsqu’à mes huit ans il avait pris la décision de partir, les derniers mots qu’il m’avait dit : «N’oublie pas Luna, si tu es en danger, si tu es perdue, si tu as besoin d’aide,

n'hésite pas et appelle-moi à ce numéro.
N'oublie jamais que je t'aime petite sœur».

Je prends alors un petit papier dans mon tiroir, ce petit papier que je refusais de regarder car il était la preuve de l'abandon de mon frère, la personne que j'aimais et qui m'a trahie.

En tremblant, je tape la série de chiffre qui y sont inscrits et porte mon téléphone à mon oreille. J'attends en stressant, rongant mes ongles, une tonalité, puis deux. À la troisième, j'entends une voix masculine, interrogative :

- Allô ?

Hésitante, je réponds :

- S...salut, c'est Luna.

- Luna ! Pourquoi... ? Il t'a fait du mal ?

Sa voix est paniquée, alors je m'empresse de le rassurer.

- Non, non, il ne m'a pas touchée. Je... j'ai besoin d'aide, j'ai fait quelque chose d'horrible et je ne sais pas comment m'en sortir.

Je commence à lui raconter tout ce qu'il s'est passé, la situation familiale, le mal que j'ai fait à des innocents. Il m'écoute sans m'interrompre et je peux tout lui expliquer malgré les larmes qui refusent de s'arrêter.

Après un silence, où tout ce qu'on peut entendre sont mes reniflements, mon frère me parle enfin d'une voix douce et rassurante :

- Pourquoi as-tu fait tout ça ? Je me souviens que ce garçon était ton ami d'enfance, alors prends ton temps et dis-moi comment tu en es venue à faire ce que tu exècres plus que tout.

Hésitante, je réfléchis avant de lui répondre :

- Je... depuis ton départ, maman est devenu complètement accro et dépendante de papa. Elle l'était déjà quand tu vivais avec nous, mais elle l'est devenue encore plus après ton départ. J'imagine qu'elle avait peur de le perdre lui aussi. Mais je n'en pouvais plus, j'avais droit chaque jour, à tout moment de la journée, par messages ou appels, à des critiques rabaissantes de la part de papa. J'ai demandé de l'aide à maman, rien à faire, c'est et ce sera toujours lui. Alors quand j'ai vu que Jules, le seul qui reste avec moi, le seul qui m'aime vraiment, le seul qui ne me critique pas et qui au contraire me soutient et m'encourage, a commencé à bien s'entendre avec les autres, que lui n'avait aucun problème avec une famille recomposée, j'ai eu peur. J'étais et je suis encore terrifiée à l'idée que lui aussi me quitte, comme toi. Alors j'ai voulu faire en sorte qu'il soit dépendant de moi, que

comme maman avec papa il ne me laisse jamais. Je n'avais pas prévu de lui faire du mal, juste de le garder à mes côtés. Et pour ça, j'étais prête à le faire se retourner contre son beau-père, avec qui il s'entendait bien avant que je m'en mêle. J'ai fait en sorte qu'il n'ait que moi et personne d'autre que moi sur qui compter. Je me suis rendue compte que j'étais allée trop loin, que je ne contrôlais plus rien, que je le faisais souffrir alors que lui, malgré sa nouvelle amie, est toujours proche de moi. J'ai commencé à m'en vouloir et à me rendre compte de ce que je faisais. J'ai compris, que comme papa avec maman...

Je m'arrête. Après avoir avalé ma salive, hésitante et honteuse, je prononce enfin la phrase que jusqu'à maintenant je refusais de prononcer :

- Je le harcelais.

Un silence suit ma déclaration puis, d'une voix douce et qui me semble remplie de regret, mon frère reprend la parole :

- Je suis désolé petite sœur, moi, comme les parents, sommes principalement responsables de ce que tu as vécu. Je vais venir te chercher, je vais faire en sorte que tu viennes habiter avec moi, mais avant, petite sœur, avant, tu dois prendre tes responsabilités. Je serai à tes côtés. Je

prends un vol ce soir et je serai là demain matin, on discutera ensemble de cette histoire.

D'accord ?

- Il va me détester grand frère, réponds-je en retenant mes larmes.

- Peut-être. Mais nous sommes tous en partie responsable de son malheur, alors on lui doit au moins la vérité. Néanmoins, toi tu as réussi à me pardonner mon abandon, alors peut-être que lui aussi, quand il aura définitivement tourné la page, il arrivera à te pardonner.

- Oui.

C'est un murmure, un petit mot pour montrer mon accord, le seul petit mot que je réussis à articuler avant d'éclater en sanglots.

Le lendemain, devant la maison, je l'aperçois, un jeune homme de vingt-sept ans, à côté de sa voiture, observant la maison, pensif. Mon frère, Sirius, a tenu sa promesse.

À peine me voit-il qu'il se dépêche de me rejoindre et de me prendre dans ses bras. Ces bras dans lesquels, enfant, je m'enfouissais et refusais de sortir, ces mêmes bras qui me procuraient et me procurent aujourd'hui encore ce sentiment de bien-être et de sécurité.

Dans sa voiture, le silence est roi, un silence que je décide de rompre :

- On va aller voir Jules maintenant ?

- Oui et non, on va dans le bureau du directeur de ton lycée. Il y aura Jules et sa famille, la jeune fille... Euh... Stella, c'est ça ?

Après mon hochement de tête, il continue :

- Donc Stella, tes trois amis, le directeur et un agent des services de la protection de l'enfance.

- Pourquoi tout ce monde ? Jules, sa famille, Stella, Noa, Marta et Rachel, je peux comprendre, mais les autres, je ne comprends pas.

- Pour le directeur, c'est simple, il est lui aussi responsable, comme tout l'établissement, de n'avoir rien fait concernant cette histoire de carte rouge. Et s'il n'était pas au courant, c'est encore pire ! L'école s'est engagée à s'assurer que les élèves puissent travailler et évoluer dans les meilleures conditions et ils ont rompu cet engagement.

- Je vois et pour l'agent ? Je demande, curieuse.

- L'agent sera présent pour recueillir ton témoignage afin que je puisse obtenir ta garde. Je vais faire en sorte que cet enfoiré de géniteur ne puisse plus t'approcher et que je devienne officiellement ton tuteur.

Mon frère m'a répondu en crachant presque le mot géniteur, mais encore une fois je ne comprends pas.

- Pourquoi ?

Après qu'il m'a lancé un regard interrogatif, je décide de développer ma question.

- J'ai dix-sept ans à la fin de l'année, je serai majeure, je pourrai quitter la maison. Alors je ne comprends pas pourquoi tu irais te compliquer la vie avec toute l'administration à faire pour devenir mon tuteur.

Mon frère est surpris, mais je ne comprends pas pourquoi, après tout je ne fais que dire la vérité. Il n'y a aucune raison pour qu'il veuille de moi, aucune raison qui explique qu'il aille aussi loin pour quelqu'un comme moi, qui suis, d'après mon père, une ratée et un portemalheur.

Quand il s'arrête à un feu rouge, mon frère se tourne vers moi, sourcils froncés, et me répond d'une voix toujours aussi douce, mais légèrement sévère.

- Luna, je suis ton frère, j'ai commis l'erreur de te laisser une fois, je ne la referai pas de nouveau. Je ne te laisserai pas une seconde de plus dans la même maison que cette ordure. J'aurais fait les démarches pour devenir ton

tuteur même si tu étais majeure demain. Tu es importante pour moi et plus jamais je ne te laisserai tomber, je t'aiderai jusqu'à ma mort. Est-ce que c'est clair ?

Les larmes aux yeux, je ne peux qu'acquiescer. En fin de compte, j'ai droit à ce qu'au moins un membre de ma famille m'aime.

Dans le bureau du directeur, tout le monde est réuni, et je peux observer une autre conséquence de mes actes : la distance entre Jules et son beau-père et par la même occasion la distance avec sa mère. Tout ça parce que je voulais le garder pour moi seule. Ainsi, il n'y avait aucun risque qu'il m'abandonne. J'étais également jalouse que lui soit aimé de sa famille et pas moi. C'est, maintenant que j'y pense, l'une des principales raisons pour laquelle j'avais harcelé les autres lycéens avant Jules.

Alors après avoir soufflé un bon coup et avec mon frère derrière moi, ses mains sur mes épaules afin de me soutenir, je prends mon courage à deux mains et raconte à tout le monde ce que j'ai fait en compagnie de mes trois complices. Je garde le regard tourné vers le sol, essayant du mieux que je peux de retenir mes larmes. Après tout, dans cette histoire, je ne suis pas la victime.

Quand je finis, le silence règne. En levant les yeux, la première chose que je vois est le regard choqué, blessé et trahi de Jules, puis ceux, compatissants, de Noa, Rachel et Marta.

Je me tourne alors vers Jules et lui dis, la gorge nouée :

- Je n'espère pas que tu me pardonnes, je suis quelqu'un d'assez horrible pour faire du mal à des innocents et, pire encore, pour t'avoir privé du bonheur auquel tu avais droit. Je sais que quoi que je dise, cela n'excuse en rien ce que j'ai fait, et que je serais égoïste de te demander de me pardonner. Mais j'espère que tu pourras, maintenant que tu connais la vérité, tourner la page et avancer, non pas parce que je veux que tu me pardonnes, mais parce que je ne veux pas que, à cause de moi, tu arrêtes d'être cette personne si gentille et attentionnée qui m'a tendu la main en primaire.

Sans lui laisser me répondre, je me tourne cette fois vers Stella, qui se tient à ses côtés et qui me regarde à la fois surprise et triste.

- Je suis désolée, j'ai eu peur que, parce que tu étais amie avec Jules, il décide de me laisser tomber et de ne plus se préoccuper de moi. J'ai compris, un peu tard, que je faisais fausse route et que peut-être si j'avais fait plus d'efforts on aurait pu effectivement devenir

amies. J'espère malgré tout que tu resteras à ses côtés, je suis sûre que toi, contrairement à moi, sauras lui offrir une véritable amitié. Ou peut-être plus, qui sait.

Je dis cette dernière phrase avec un petit sourire en coin, observant les légers rougissements des deux personnes concernées. Puis je me tourne vers ceux qui étaient mes complices et amis.

- Je suis désolée de vous avoir entraînés dans cette histoire et merci pour votre amitié.

- Ne dis pas n'importe quoi, on est tout aussi responsables que toi, répond Marta.

- Elle a raison, on voulait certes juste te soutenir mais, nous aussi, on a notre part de responsabilité, ajoute Rachel.

- On aurait dû être plus présents et t'arrêter avant que ça ne dégénère à ce point, dit Noa avec un petit sourire triste.

Tous trois finissent par s'incliner et s'excuser auprès de Jules et Stella. Je me tourne vers le directeur et le regarde, déterminée.

- J'ai causé beaucoup de problème à votre école, je suis désolée. Je sais que c'est une demande déraisonnable, mais j'aimerais que vous me disiez où trouver chacune des personnes qui étaient carte rouge, chaque personne que j'ai

harcelée. Je souhaiterais me racheter ou au moins m'excuser convenablement, s'il vous plaît.

- Nous aussi, ajoutent mes amis en même temps, se tournant vers le directeur.

- Je comprends, mais je ne sais pas qui sont les victimes, je...

Je coupe le directeur et réponds :

- Je sais qui elles sont, je me souviens de chaque personne. J'ai écrit le nom de chacune d'elles dans mon journal.

- Tu... tu te souviens de tout le monde, même après deux ans ? Me demande Jules, surpris.

- Bien sûr, je n'ai jamais réussi à oublier leur nom ou leur visage.

Je me tourne ensuite vers l'agente de service de la protection de l'enfance.

- Je souhaite vivre avec mon frère si possible, mais aussi consulter un psychologue et me racheter d'une manière ou d'une autre pour ce que j'ai fait.

- C'est une bonne initiative, nous pourrions discuter de cela avec votre frère, répond la femme avec un sourire.

Par la suite, mon frère a officiellement obtenu ma garde. Avec mes trois amis, nous avons rendu visite à chaque personne qu'on avait

harcelée, qu'ils habitent loin ou à proximité, leur fournissant explications et excuses.

Certains ont su être indulgents, d'autres beaucoup moins, mais à aucun moment je ne me suis plainte. Ils étaient en droit de ne pas vouloir pardonner.

J'ai consulté un psychologue, mes amis aussi, et suivi à la lettre toutes ses recommandations. Je lui parlais toujours honnêtement, sans détour, même quand le sujet était délicat.

Jules, quant à lui, a réussi à se réconcilier avec ses parents et a pris la décision de changer d'école avec Stella, avec qui il s'est mis en couple. Quant à mes parents, mon père a été arrêté pour violence conjugale, maltraitance et violence verbale sur mineur. Ma mère a été internée, puis suivie et aidée psychologiquement. Ce suivi, plus la distance avec mon père, lui ont permis de guérir petit à petit. Et avec mon frère nous l'aidons.

J'ai pris la décision de discuter plus souvent avec ma mère, que ce soit de petites choses sans importance ou de choses sérieuses, comme notre état émotionnel ou nos actions passées. De cette manière, j'ai pu créer un lien, encore faible certes, mais au moins un lien.

J'ignore si un jour Jules me pardonnera. Je ferai, en tout cas, de mon mieux pour que cela arrive. Mais, d'ici là, je vivrai ma vie de manière honnête et sans jamais dévier du droit chemin aux côtés de mes deux meilleures amies, Rachel et Marta, et de celui qui est devenu mon petit ami, Noa. Je consacrerai ma vie à protéger enfants comme adultes de ces actions qui ne causent que souffrance et malheur aux victimes et à ceux qui les commettent, ce qu'on nomme harcèlement.

Dans la suite écrite par Kilyan De Cruz
Mathlouthi, Louanne Krutul, Ethan Lavault et
Alicia Martin.

UN AMOUR DE VENGEANCE

Pris pour cible

Là c'est trop ! À peine deux jours après je retrouve mon casier tagué avec le mot "PD".

Je reste figé face à cette insulte quand le rire de mes camarades me ramène à la réalité. Je croise le regard de Louna et m'enfuis en pleurant. Au loin, je l'entends prendre ma défense, en vain.

Les jours suivants, les moqueries continuent. Je n'ai pas réussi à effacer le message. J'ai eu beau tout essayer, rien n'a fonctionné. Ces mots resteront gravés.

Après les cours, Louna me propose de sortir pour me changer les idées. De retour chez moi, je file directement dans ma chambre. Ma mère me suit, en furie.

- C'est à cette heure-là que tu rentres !

- Mais je suis juste sorti avec Louna.

- Ce n'est pas une raison ! Déjà que tu sèches les cours, je ne suis pas d'accord pour que tu sortes jusqu'à pas d'heure.

La discussion s'arrête là. Je m'enferme dans ma chambre.

Les semaines passent et les insultes se font plus rares. Je ne reçois plus de messages dans le bus.

Un matin, lorsque je veux récupérer mes affaires, je remarque que les inscriptions ont

été effacées de mon casier. En allant en cours, je croise Louna dans le couloir.

- Au fait, merci pour le casier.

Au même moment je reçois un appel de ma mère.

- Comment ça ? Demande Louna.

Impossible de lui répondre car je viens de décrocher. Mais je remarque l'air étonné de mon amie.

Devant la salle de classe, le prof m'interpelle et me fait une leçon de morale sur l'utilisation du téléphone en cours. Deilah prend ma défense, ce qui n'est pas dans ses habitudes.

Plus tard dans la journée, je me rappelle la réaction de Louna et me pose des questions. Et si ce n'était pas Louna qui avait effacé les messages, mais Deilah ? Pourquoi a-t-elle pris ma défense ? Pourquoi les messages ont-ils cessé ? Et s'il y avait un lien entre ces messages et Deilah ? Est-ce que je devrais aller la voir ?

Comme on dit, la nuit porte conseil. Je verrai demain...

Changement de point de vue...

Un acte impardonnable

C'est la rentrée. En arrivant en classe, je suis surprise de croiser le regard de Maël. En voyant mon étonnement, ma copine Laurie me demande ce qui ne va pas. Je lui explique que Maël était dans ma classe en troisième et que je lui avais avoué mes sentiments.

- Mais tu ne savais pas qu'il était gay ?

- Comment ça gay ? Ce n'est pas possible !

Énervée et surprise par cette nouvelle, je m'installe au fond de la salle. Soudain, Louna va s'asseoir à côté de lui. Est-ce que c'est sa copine ? Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ?

Je vais la voir à la fin du cours.

- Salut Louna, comment tu vas ?

- Ça va bien et toi ?

- Ouais ça va. J'ai une question un peu indiscrète à te poser.

- Oui, vas-y.

- J'ai vu que tu t'étais assise à côté de Maël tout à l'heure. C'est ton petit copain ?

- Oula non pas du tout, c'est mon meilleur ami et puis de toute façon il est gay.

- Ah ok, je ne savais pas.

Je n'ai plus de doutes, c'est pour ça qu'il ne voulait pas de moi l'année dernière. Pourquoi m'a-t-il humiliée au lieu de me le dire ? A-t-il voulu me faire souffrir ? Je ne suis quand même pas bête, j'aurais compris.

Son but était de me faire du mal. Il va me le payer.

Je suis tellement blessée que ce mal-être se transforme en haine. Il faut que je l'exprime. Je décide de lui envoyer des messages. J'utilise un site web pour rester anonyme.

Mais j'ai beau le faire tous les jours pendant une semaine, il ne semble pas réagir et cela m'énerve de plus en plus. Alors, sur un coup de tête, je décide de passer à l'étape supérieure.

En passant devant son casier, une idée me vient. Et si je taguais le mot PD ?

Le lendemain, j'arrive en avance pour voir sa réaction. Des élèves sont déjà regroupés devant son casier. Je me crée un chemin afin d'être aux premières loges. Ma pote surgit d'un seul coup derrière moi.

- Tu as vu ce qu'il y a inscrit sur son casier ? C'est un peu limite non ?

- Mais non, ça va, c'est une petite blague. La personne qui a marqué ça voulait juste rigoler.

- Je ne suis pas d'accord, ça devient du harcèlement.

- Mais non.

- Bah si

- Tu crois ?

- Louna m'a dit que cela devient régulier quand même.

En entendant ça, je me demande si elle n'a pas raison.

Le soir, en rentrant, je repense à ce que Laurie m'a dit. Je suis peut-être allée trop loin. Je m'en veux.

Quelques jours plus tard, lors d'un cours de vie de classe, un intervenant nous sensibilise au harcèlement. Durant sa présentation, je vois Maël assis au fond de la classe. Il commence à pleurer discrètement jusqu'à ce que l'intervenant le fasse sortir pour discuter.

Je réalise l'impact de mes actes. Je me rends compte seulement maintenant que j'ai été une peste envers lui, sans vraie raison. Comment pourrais-je rattraper ça ? Dois-je lui avouer que c'est moi qui suis derrière tout ça ?

Je sors le dissolvant de mon sac et frotte le casier pour effacer ce que j'ai inscrit. Après quinze minutes d'effort, l'inscription disparaît enfin. Cela m'enlève un poids, mais j'ai besoin de lui avouer que c'est moi qui suis derrière tout ça.

La cloche sonne, c'est l'heure de la récréation. Je décide d'aller le voir pour tout lui avouer et surtout m'excuser d'être allée aussi loin.

- Salut Maël, j'aimerais te parler de quelque chose.

- Oui, je t'écoute.

- C'est moi pour les messages et l'inscription sur ton casier.

- Mais pourquoi tu as fait ça ?

- Tu te souviens l'année dernière quand je t'ai avoué mes sentiments ?

- Oui, mais je ne vois pas le rapport.

- Je me suis sentie humiliée par la façon dont tu m'as répondu devant tout le monde. Quand je t'ai vu dans ma classe cette année, j'ai voulu me venger.

- Mes doutes se confirment donc. Mais pourquoi as-tu changé de comportement ces derniers temps ?

- Je me suis rendue compte des conséquences de mes actes et je voulais m'excuser du mal que je t'ai fait, même si je sais que c'est impardonnable.

- J'apprécie le fait que tu sois venue t'excuser. Je te propose de passer à autre chose, mais sache qu'on ne pourra jamais être amis.

Soulagée de lui avoir tout avoué, je me sens mieux même si je comprends qu'il ne veuille pas me pardonner.

Et dans la suite écrite par Chifaa Bekkouche,
Sarah Kassou et Philicia.

**DERRIÈRE CHAQUE SOUFFRANCE,
UNE HISTOIRE**

L'angoisse

Aujourd'hui, plein d'ambition, je rentre en cours bien décidé à créer les groupes de projet de fin d'année à la demande de notre prof d'histoire. Elle commence par désigner les chefs de groupe, parmi lesquels cette fameuse fille qui m'impressionne depuis un certain temps : Hiba.

- Qui serait volontaire pour se mettre avec Hiba ? Demande Madame Buso.

Je lève la main, tout excité.

- Moi ! Moi ! Moi !

Toute la classe me regarde, c'est le silence complet. Subitement, ils se mettent à rigoler à gorge déployée. Je ne comprends pas. Qu'ai-je dit de si drôle ?

- Taisez-vous ! Hurlé la professeure. Je peux savoir ce qui vous fait autant rire ? Bon, je m'en doute, n'est-ce pas Hiba ? Pas de souci Aylan, tu peux aller dans le groupe quatre.

Bien que je n'aie pas compris la réaction de mes camarades, je suis satisfait car, avant tout, j'ai réussi à être avec elle.

Ça sonne. C'est la fin du cours. Je m'attendais à recevoir certaines remarques de Hiba mais, curieusement, elle n'a fait que me fixer. Me fixait-elle parce qu'elle me trouve beau gosse ? Parce qu'elle me kiffe ? Ou parce qu'elle a remarqué que j'ai changé de coupe ?

Bref, je quitte la classe. Dans les escaliers, deux élèves se placent devant moi et me bloquent le chemin. J'essaie de les contourner, mais d'autres les rejoignent.

Je fais demi-tour. Je suis encerclé !

- Alors, comme ça tu kiffes Hiba et t'as voulu te mettre avec elle ? Se moque Dylan, qui s'est placé devant moi.

Les autres se mettent à rigoler. Et il ajoute :

- Te fais pas de faux espoirs, c'est moi qu'elle kiffe.

- Non ! Tu racontes n'importe quoi !

Dylan se rapproche au point que son menton touche presque le haut de ma tête. Son visage se crispe.

Il cherche à m'intimider, mais je ne me laisse pas faire.

- Tu ne me fais pas peur !

- Ah ouais, j'te fais pas peur ? Répond Dylan qui commence à vraiment s'énerver.

- Vas-y tu me saoules, laisse-moi passer, dis-je en essayant de l'écartier de mon chemin.

- T'es sérieux, tu me touches !

Il m'attrape brusquement par le bras.

- Ça y est, Dylan, laisse-le. Perds pas ton temps avec le bouffon, intervient Hiba, l'air saoulé.

Immédiatement, Dylan me lâche. Mais je perds l'équilibre. J'essaie de me rattraper, en vain. Ma tête cogne une marche. C'est le trou noir.

Changement de point de vue...

Révélation

Je suis sortie pour prendre l'air et m'assois sur un banc en face du lac. J'aperçois Dylan au loin, il semble très énervé.

- Toi là ! hurle-t-il.

- Tu veux quoi encore ?

Il m'attrape violemment par les cheveux.

- Dernière fois que tu me fous la honte devant les gens comme ça. Le ton de Dylan est menaçant.

- Je t'ai pas humilié, Je t'ai juste dis de le lâcher.

- Vas-y, ferme-la.

- Si tu l'as mal pris, c'est pas mon problème Dylan. Ça y est, relâche-moi.

Il me jette au sol et sort son téléphone de sa poche.

- Tiens, regarde, continue ton petit jeu et tu verras.

Il me jette un dernier regard et s'éloigne.

Le lendemain, mon réveil n'a pas sonné. Il est dix heures trente-huit. Je suis en retard. Cela m'arrange, je ne voulais voir personne, surtout Dylan. Mon téléphone sonne, c'est Maria.

- Salut !

- Coucou ma chérie, ça va ?

- Ouais bof, ça pourrait aller mieux. Et toi ?

- Oui ça va, t'as quoi ? Ça te dit qu'on se voit ?

- Oui, tu me rejoins en bas de chez moi dans une heure ?

- Ok ça marche.

Nous nous sommes assises sur un banc, près de la fontaine. Je sens que c'est le bon moment pour me confier, cela fait trop longtemps que je n'ai pas pris le temps de parler de ce que je ressens.

- Alors ? Dis-moi tout !

Maria est toujours là pour m'écouter.

- Je ne vais pas tourner autour du pot, Dylan me fait chanter, j'en ai marre.

- Dylan ? T'es sérieuse ? Vous n'étiez pas censés être ensemble ?

- Si, mais ça fait longtemps.

- Il te fait chanter comment ?

En repensant à tout cela, les larmes me montent aux yeux. Maria me regarde, perplexe.

- T'inquiète pas, je ne te jugerai pas. Tu es ma copine.

- Il n'a pas accepté le fait que je ne veuille plus de lui. Il me menace de montrer des photos de moi que je lui ai envoyées.

- Mais comment c'est possible d'être comme lui. Ne t'inquiète pas, je vais tout faire pour t'aider.

- Tu ne pourras rien y faire. Et il est tellement sûr de lui qu'il pourrait s'en

prendre à toi !

- Fais-moi confiance...

Une semaine plus tard, je repense toujours à ma discussion avec Maria qui m'a encouragée à prendre les choses en main. Je décide donc d'aller parler à Aylan de tout ce que j'ai pu lui faire endurer.

Est-ce qu'il voudra m'écouter ? Est-ce qu'il va me croire ? Ou bien vouloir m'excuser ? Bon, j'arrête de me poser mille questions et décide d'aller le voir.

- Euh, salut Aylan... On peut parler ?

- Salut Hiba, oui si tu veux, répond-t-il, hésitant.

On se met à l'écart des autres.

- Je ne sais pas vraiment par où commencer, mais c'est assez compliqué.

- Vas-y, dis-moi, dit-il en commençant à perdre patience.

- Je ne sais pas si tu vas me croire, mais je souhaite rétablir la vérité. Je m'en veux de t'avoir fait subir tout ça, ce n'était vraiment pas voulu. J'ai été influencée et je n'ai pris conscience que maintenant du mal que je t'ai fait.

- Comment ça influencée ?

- Je me suis mal comportée avec toi.

J'étais attirée par toi, mais je ne pouvais pas. J'étais sous l'emprise de Dylan qui me faisait chanter, je sais que je te faisais du mal. Je voulais simplement te présenter mes excuses.

- Euh, ok.

Il a l'air surpris. Il me regarde une dernière fois et part sans dire un mot.

Je ne suis pas vraiment déçue car je comprends sa réaction. Le principal reste que j'ai pu dire tout ce que je ressentais. Maintenant, je me sens soulagée. Et qui sait, un jour, on pourrait bien s'entendre.

Découvrez maintenant l'incipit du groupe 2...

- Sale négresse !

C'est encore comme ça que je commence ma journée. Chaque matin, c'est la même chose.

Tête baissée, j'évite le regard des autres. Je marche à grands pas dans le couloir pour rejoindre le plus vite possible ma classe.

Les mains moites, la boule au ventre, je m'installe à ma place habituelle, juste devant le prof. Sandro, mon meilleur ami depuis le collège, se glisse à côté de moi. Brun aux cheveux courts, il est à peine plus grand que moi. Respirer son parfum me redonne le sourire, il me rappelle celui de mon père qui est resté au pays.

- Comment ça s'est passé aujourd'hui avec les autres ?

Je lève les yeux au ciel.

- Comme d'hab.

- Ils t'ont fait quoi encore ? S'énerve Sandro.

Le prof arrive et claque la porte. Le silence s'installe. Je suis soulagée d'avoir évité la question.

Les écouteurs dans les oreilles, musique à fond, je rentre chez moi, rassurée qu'il ne soit rien arrivé de plus grave.

Tout à coup, ma tête bascule en avant. Je tâtonne l'arrière de mon crâne. Je sens une matière froide et visqueuse qui dégouline de mes cheveux jusque dans mon dos.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

J'entends ricaner. Je saisis immédiatement que je suis la cible de ces moqueries. Je me cache sous ma capuche, fouille dans mon sac pour attraper mes clés et pique un sprint jusqu'à chez moi.

Au moment de glisser la clé dans la serrure, ma main tremble tellement que je n'arrive pas à ouvrir. J'inspire un grand coup pour me calmer et parviens à entrer.

Puis plongez-vous dans la suite écrite par Christ Boco, Mila Delaunay, Salomé Germain et Esmá Coskun.

L'ÉCHO DES MOTS BLESSANTS

Des larmes de boue

En allant dans la salle de bain, je vois dans le miroir que mes cheveux sont pleins de boue. J'ai honte, heureusement que personne ne m'a vue.

Après ma douche, je reçois un message de Sandro : "Clique sur le lien que je t'ai envoyé". En l'ouvrant, je tombe sur une vidéo. Je suis outrée. Mes yeux se remplissent de larmes, mes émotions se mélangent, entre colère et tristesse.

Les images défilent. La boue, les rires, sur une vidéo publiée sur les réseaux. Je lis les commentaires, tous plus blessants les uns que les autres. Des insultes et des moqueries.

Les vues de la vidéo montent en flèche. J'éteins mon téléphone et essaye de me rassurer dans l'espoir que demain tout le monde ait oublié.

Après avoir pleuré toute la nuit, mes yeux sont rouges et gonflés. Ma tête est lourde, je n'arrive pas à la décoller de mon oreiller. Malheureusement, ce qui s'est passé hier n'était pas qu'un mauvais rêve, mais bien la triste réalité.

Il est maintenant dix-neuf heures et j'ai passé toute la journée dans mon lit, n'ayant plus la force de surmonter tout cela. Ma mère

travaille beaucoup et rentre tard, donc le fait que j'ai séché les cours ne l'a pas inquiétée.

Soudain, on toque à la porte d'entrée avec force.

Je descends, stressée à l'idée de découvrir qui est là.

- Fanta ouvre, c'est Sandro !

- Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Tu n'es pas en cours ?

- Je te retourne la question. Je t'ai envoyé plein de messages, tu ne répondais pas, j'étais inquiet.

J'ouvre enfin la porte et fond en larmes dans ses bras. J'ai tellement de chance de toujours pouvoir compter sur lui.

Après avoir discuté un long moment, Sandro me propose d'aller à la fête foraine pour nous changer les idées. C'est vendredi soir, demain je n'ai pas cours, donc pourquoi pas.

De loin, j'aperçois des lumières de toutes les couleurs, elles sont presque aveuglantes. Le martèlement des basses fait vibrer tout mon corps et bourdonner mes oreilles. La douce odeur de barbe à papa, de pop-corn et de churros chaud me donne l'eau à la bouche.

Sandro, qui me connaît par cœur, se précipite vers le stand et m'offre un énorme cornet de churros. Je prends le temps de les savourer avant de me diriger vers les auto-tamponneuses avec lui.

Sur le moment je me sens observée, comme si quelqu'un me fixait avec insistance. Mal à l'aise, je me rapproche de mon ami, histoire de me sentir en sécurité.

Il remarque mon changement d'attitude.

- Ça va Fanta ?

- Non, y'a un truc qui me tracasse, j'ai l'impression qu'on nous suit. Tu peux vérifier s'il te plait ?

- Ok.

Il se retourne et je vois directement sur son visage qu'il y a un problème.

- Ils sont là et ils se rapprochent.

Je comprends immédiatement de qui il parle. Ce sont mes harceleurs !

Mon ami se fige, son regard perd de sa douceur et se fait haineux. Prise de panique, j'insiste pour rentrer, mais Sandro me stoppe dans ma lancée. Il se précipite vers eux et leur ordonne de le suivre. Ils disparaissent de mon champ de vision.

Quelques minutes plus tard, les autres prennent un chemin opposé, tête baissée. J'ai à peine le temps de réfléchir que mon meilleur ami m'attrape par l'épaule et me chuchote :

- Ils vont te lâcher maintenant. C'est terminé Fanta.

Changement de point de vue...

On inverse les rôles

- Qu'est ce qui lui prend à ce bouffon ?
Genre maintenant il prend sa défense ! Depuis quand il se rebelle ?

- Il joue le Superman avec sa Fanta, mais nous on la boit !

- T'es pas drôle mec, c'est la honte, tu penses à notre réputation ? Maintenant on n'aura plus rien à poster vu que Fanta a son garde du corps. Imagine, on nous a filmés pendant que Sandro nous a embrouillés.

Cette image tourne en boucle dans ma tête, je revois le visage agressif et tellement déterminé de Sandro. C'était la première fois que je me sentais sans défense, faible. Cette fois-ci, c'était moi la brebis et lui le loup.

J'en ai assez de cette soirée, il vaut mieux que je rentre et que j'aille me coucher pour passer à autre chose.

Je suis réveillé par la sonnerie de mon téléphone, c'est Jean-Baptiste qui m'appelle.

- Allo Léontin, tu vas bien ?

- Salut JB, pas trop je t'avoue, mais j'ai pas envie d'en parler.

- Ah mince, cet après-midi je donne un concert au conservatoire, si ça peut te changer les idées.

- C'est sympa, je viendrai avec plaisir te voir jouer.

- À toute.

Je mets la musique à fond, direction la douche. C'est ma chanson préférée. Soudain, elle se coupe et je reçois une notification. Je fixe mon téléphone posé sur le bord du lavabo, mon rythme cardiaque s'accélère, je n'ose pas regarder mon écran.

Et si une vidéo de moi tournait sur les réseaux après la soirée de la fête foraine ? Heureusement, ce n'est qu'un message de JB qui vient de m'envoyer ma place.

Le bras tendu, la caméra de mon téléphone reste pointée sur JB. Il joue d'une manière incroyable, le son de son violon électrique me donne une tonne de frissons.

Une notification attire mon attention. Je clique dessus, c'est ce que je redoutais.

Je sors de la salle. Plié en deux, le souffle coupé, je pose mes mains sur mes genoux, histoire de reprendre mon souffle. Sous le choc, je m'empresse d'éteindre mon téléphone pour ne pas revoir la vidéo où Sandro me met la pression. La honte, on m'y voit pleurer. C'est fini pour moi, plus personne ne va me prendre au sérieux maintenant.

Le wee-kend est fini, je redoute le retour au lycée. Sur le chemin j'ai les jambes qui tremblent, la boule au ventre. J'espère que personne ne va m'en parler. De toute façon, tout

le monde m'aime bien. Personne ne va venir me faire des remarques ou se moquer de moi.

Dans le couloir, des regards insistants sont tournés vers moi. Il y a comme une tension dans l'air. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, j'ai l'impression qu'il y a eu un changement d'ambiance. Je commence à me poser des questions. Pourquoi ils me regardent tous ? Plus j'avance dans le couloir, plus je peux entendre des murmures sur mon passage.

J'arrive en classe le premier, m'assois à ma place habituelle, celle du fond, juste à côté du radiateur. Mes potes sont là. J'étais impatient de leur parler, mais je suis vite déçu car ils vont s'installer à l'autre bout.

J'ai compris ! Tout le monde a dû voir la vidéo, c'est pour ça qu'ils m'évitent.

J'aperçois Fanta au loin, qui arrive en cours. Je repense à ce que j'ai pu lui faire durant ces années. Maintenant que les rôles s'inversent, j'ai honte de moi et culpabilise.

Sur le moment, je me dis que ça ne peut pas être pire mais, brusquement, plusieurs élèves me tombent dessus. Ils m'insultent, me rabaisent. Tout ça à cause d'une vidéo qu'on a postée dans mon dos !

- Laissez-le tranquille ! Vous n'avez pas honte !

Je me retourne, cherchant la personne qui vient d'intervenir. C'est Fanta, qui arrive de nulle part et vient prendre ma défense. Avec tout

ce que je lui fais subir, je ne comprends pas sa réaction.

Les élèves se dispersent, me laissant face à Fanta. Je suis tellement surpris qu'elle me soit venue en aide.

- Merci de m'avoir défendu. Je n'aurais pas pu le faire seul. Pourquoi es-tu intervenue ?

- J'ai été à ta place, je sais ce que ça fait. Je ne pouvais pas te laisser dans cette situation. Le harcèlement ça peut aller trop loin si tu n'as pas les armes qu'il faut pour te défendre. Il faut que tout ça change, que les gens interviennent lorsqu'ils assistent à ce genre de situation. Une parole ou un acte peut tout arranger.

- Je prends conscience de mes agissements envers toi, je m'excuse pour tout le mal que j'ai pu te faire. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir aidé. Je sais bien qu'on ne sera jamais de grands amis toi et moi, mais si tu as besoin d'aide, tu pourras compter sur moi.

Et dans la suite écrite par Noah Cossez Guigne,
Ugo Gutierrez, Léonie Inthirath et Linza Luc.

DESCENTE AUX ENFERS

Sans repères

J'enlève ma capuche et me dirige vers la salle de bain pour regarder dans le miroir ce qu'il y a dans mes cheveux. C'est de la boue.

Abattue et en larmes, je me précipite sous la douche, j'ouvre l'eau et attends qu'elle soit la plus chaude possible avant de m'y glisser.

Profondément déprimée, je me blottis ensuite sous ma couette.

J'attrape la balle et vise un membre de l'équipe adverse. Raté ! Soudain je deviens une cible vivante. Des ballons sortis de partout me heurtent violemment. Je mets mes bras devant mon visage pour me protéger. Je pousse un cri de rage et sors de la salle en claquant la porte.

La prof m'interpelle :

- Fanta, retournez sur le terrain !

- Non !

- Je ne vous demande pas votre avis, vous revenez sur le terrain immédiatement !

- Je ne retournerai pas dans votre cours de merde.

Je serre les poings.

- Que se passe-t-il encore avec vous ?

Je ricane :

- Vous ne savez même pas ce qui se passe dans vos propres cours.

- Apportez-moi votre carnet.

- Non !

- Alors ce sera une heure de colle !

Je n'ai pas fait attention sur le moment, je suis vite revenue à la réalité. Comment vais-je annoncer la nouvelle à ma mère ?

Arrivée chez moi, ma mère est sur le canapé, en train de regarder la télé. En entendant la porte claquer, elle se retourne vers moi. Je reste figée. Je vois dans son regard qu'elle se doute de quelque chose.

- Pourquoi tu fais cette tête, il s'est passé quelque chose ?

- J'ai eu une heure de colle.

- Comment ça se fait ?

Je lui raconte ce qui est arrivé.

- Qui te fait ça ?

- Je suis seule contre tous ! Ils me veulent tous du mal !

- Comment ça tous ?

- Des gens de ma classe.

- Depuis quand ?

- Depuis le début de l'année.

- Est-ce que tu en as parlé à tes professeurs ?

- Non, ils ne m'écoutent pas !

- Je vais aller les voir. Je vais les attraper un par un. On va voir s'ils ne vont pas m'écouter moi.

Ma mère serre les points.

- Non ! Maman, s'il te plait, laisse-moi gérer ça toute seule !

- Non c'est bon, y'en a assez, je ne vais pas laisser des gamins faire du mal à ma fille !

Je ressens la colère de ma mère. Mes larmes commencent à monter, impossible pour moi de les retenir. Elle me prend dans ses bras pour me réconforter.

Le lendemain, après le petit-déjeuner, je comprends qu'elle n'a pas changé d'avis. Une fois devant le lycée, nous nous rendons directement au bureau du proviseur et ma mère m'ordonne d'aller en classe.

Pendant tout le cours, j'ai l'impression que les minutes sont des heures. Il est impossible de me concentrer. D'un seul coup, la porte de la salle s'ouvre et le proviseur entre.

Changement de point de vue...

Le regard des autres

Nous sommes en cours quand, soudain, le proviseur entre dans la classe. Personne ne comprend ce qu'il se passe. Son regard sévère me fait comprendre qu'on va passer un sale quart d'heure. Le prof lui laisse la parole.

- Bonjour ! Je suis d'une humeur noire ce matin parce qu'une mère d'élève de cette classe est venue me parler d'un acte grave qui n'est pas toléré dans cet établissement ! Est-ce qu'il y a des élèves qui voient de quoi je parle ?

Jean lève la main et prend la parole.

- J'ai entendu dire qu'il y avait des gens qui se faisaient harceler dans la classe, mais je n'en ai jamais été témoin.

- As-tu une idée des personnes concernées ?

- Non.

- Est-ce que quelqu'un d'autre a entendu parler de ça ou sait quelque chose à ce sujet ?

Sandro lève la main.

- Oui monsieur, ma meilleure amie se fait harceler.

- Connaissez-vous l'identité des personnes qui la harcèlent ?

- Je ne sais pas, répond-t-il en me regardant.

- À la fin de votre cours vous viendrez me voir dans mon bureau.

À ce moment-là, j'entends mon cœur battre à tout rompre. Je suis sûr que ce petit bâtard va nous dénoncer !

La journée terminée, je dis au revoir à mes potes. J'arrive dans cette grande maison où je me retrouve seul, comme chaque jour.

Pourquoi les gens n'essaient-ils pas de me comprendre ? Ils jouent tous les aveugles, je me sens si seul avec toute cette pression qui pèse sur moi. De toute façon, même pour mes parents je suis invisible, il n'y a que mes études qui comptent. Le lycée est le seul endroit où je peux décompresser et me sentir moi-même. Au lycée, c'est moi le chef.

Durant le cours de natation, j'ai une idée pour embêter Fanta : je vais demander aux filles de lui piquer ses vêtements.

Je les vois arriver en courant vers nous tout en les agitant. On est morts de rire. Puis on décide de les cacher sous l'estrade. Fanta sort des cabines, enroulée dans une serviette, les larmes

aux yeux. Elle demande d'une voix tremblante à qui veut l'écouter :

- Où sont mes vêtements ?

Paniquée, elle continue à chercher pendant qu'on se marre.

Voyant la prof arriver, je comprends vite qu'elle nous a grillés. Elle commence à hausser le ton et à nous engueuler pendant cinq minutes en nous disant de lui rendre ses affaires, que c'est inadmissible, que c'est du harcèlement. Et elle nous demande si on aurait aimé être à sa place.

Je vois tout le monde se figer et se poser des questions. Mes amis vont rendre ses affaires à Fanta et, à ma grande surprise, s'excusent.

Je décide d'aller m'isoler loin de ces hypocrites dans un vestiaire.

Je repense à tout ce qu'on lui a fait depuis le début de l'année. Les paroles de notre prof résonnent dans ma tête, je me demande pourquoi je me suis attaqué à elle en particulier ? Pourquoi elle et pas une autre ? Sûrement parce qu'elle est noire, mais est-ce qu'elle est réellement différente de nous ? Peut-être pas, au final, sa seule différence et la seule chose que je lui reproche c'est sa couleur de peau. En soi, elle ne m'a rien fait.

Depuis le début je l'ai fait souffrir sans remords, mais aujourd'hui j'en ai assez, elle ne méritait pas ça. Je pense que lui faire du mal était un moyen de me valoriser aux yeux des autres. Leur regard est tellement important pour moi, mais là ce n'est plus le cas.

Je prends enfin mon courage à deux mains. Je me dirige vers elle et lui présente mes excuses.

Découvrez maintenant l'incipit du groupe 1...

Arrivée chez moi, je pose mes affaires, rejoins mes parents au salon et leur raconte ma journée. Une vibration de mon téléphone glissé dans ma poche m'interrompt. Quand je le sors discrètement, j'aperçois un message Insta d'un compte anonyme.

J'abrège la conversation et file dans ma chambre. Je m'assois sur mon lit pour le lire. Choquée par ce que je vois, j'en lâche mon téléphone et me recroqueville sur moi-même. Mes larmes se mettent à couler. Prise d'une crise d'angoisse, mon ventre se serre. Tout mon corps tremble. Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Pourquoi s'en prend-on à moi ?

Tant de questions se bousculent dans ma tête. Pour m'évader et me plonger dans ma bulle, j'attrape mon casque et me réfugie dans la musique.

Impossible de me concentrer sur le cours, la sensation d'être observée est trop présente. J'ai l'impression que chaque bavardage me concerne.

Je regarde partout autour de moi, me demandant qui aurait pu faire ça. Comme à chaque fois que je suis stressée, je réajuste mes épingles.

Puis plongez-vous dans la suite écrite par
Mésséoudé Konate, Yvener Tamboura Paul et
Emmanuel Etonde.

UNE VIOLENCE PARTAGÉE

Accusée

Un mélange de colère et de tristesse m'envahit. Prise de tremblements incontrôlables, je réalise que tout le monde me regarde. Je sens que les larmes commencent à monter sous les regards pesants. J'ai besoin de m'isoler.

Je lève la main et mens à mon professeur en lui disant que j'ai mal au ventre. Alors que je me redresse précipitamment, ma chaise heurte violemment le bureau de derrière. Le bruit est assourdissant. Le silence se fait dans la salle.

Je sors en courant et me réfugie aux toilettes. Après une dizaine de minutes à sangloter, j'entends un groupe de personne qui entrent en rigolant et en criant mon nom. Elles me demandent de sortir.

J'ai tout de suite compris qu'elles me voulaient du mal. Mais j'en ai assez d'être une victime et je décide de me confronter à elles :

- Que-ce que vous me voulez ?

- Rien, on ne te calcule pas, répond

Lucie.

C'est une élève de mon cours de gestion qui me harcèle depuis le début de l'année.

- Je sais que c'est vous qui m'avez envoyé cette vidéo.

Elles partent en se moquant de moi.

Folle de rage, je me précipite pour les bousculer dans le couloir et Lucie tombe

violemment par terre. Les cours étant finis, tout le monde assiste à la scène. Bien sûr, elles se font passer pour des victimes. Les élèves me regardent avec dégoût. Je me sens indignée, meurtrie. Impuissante.

Le lendemain, durant le cours, tous les regards sont braqués sur moi. Je les entends parler de ce qui s'est passé. Ils me jugent, tandis qu'ils prennent soin d'elles.

On frappe à la porte, un surveillant entre : je suis convoquée chez le principal.

Une fois dans son bureau, il me fusille du regard et m'accuse d'être une harceleuse. Je suis virée !

Changement de point de vue...

Regrets

Comme chaque soir, j'écris dans mon journal, les yeux remplis de larmes, en écoutant une sombre symphonie. Cela dure depuis dix minutes quand, soudain, le silence. Plus un cri.

Je descends, ma mère est en sang, mon père me fixe avec un regard que je n'avais jamais vu. Incapable de prononcer un mot, je remonte dans ma chambre. J'attrape mon téléphone posé sur mon lit et j'envoie la vidéo de cette peste d'Amna dans le groupe de la classe. Je jette mon téléphone sur mon lit et m'endors.

Je suis réveillée par des notifications. Je ne comprends pas tous ces messages et appels manqués qui s'affichent. Prise de panique, je me rends compte de ce que j'ai fait la veille.

Je décide de passer outre et de me préparer pour aller en cours.

Dans les couloirs de la fac, le stress monte petit à petit. En salle de cours, je tombe sur Amna effondrée, les yeux plein de larmes, qui me regarde avec de la haine. C'est là que je me rappelle la vidéo que j'ai posté la veille.

Toutes mes copines me parlent de ça. En voyant Amna bouleversée, j'avais commencé à culpabiliser, mais la réaction amusée de mes amies m'incite à continuer.

Alors qu'Amna se précipite aux toilettes, les larmes aux yeux, nous décidons de la suivre.

J'ai des regrets, je voudrais arranger les choses. Mais mes copines commencent à se moquer d'elle et je suis le mouvement. Lorsqu'elle sort et se confronte à nous, je suis choquée par la violence dont elle fait preuve.

Tous les étudiants voient la scène. Il y a même un surveillant et nous n'avons pas d'autres choix que de jouer les victimes.

Quelques jours plus tard, j'apprends qu'Amna s'est fait virer. Je ne voulais pas que ça en arrive là et je m'en veux. Afin d'arranger les choses, il faut que j'aille la voir.

Je la croise en bas de son bâtiment.

- Bonjour. Je n'aurais pas dû aller aussi loin.

- Ne m'adresse pas la parole, tu sais très bien ce que tu m'as fait ! Répond Amna, énervée.

- Je vais aller voir le proviseur pour lui dire que je t'ai harcelée et que tu ne mérites pas d'être renvoyée.

- Tu fais comme tu veux ! Est-ce que t'es contente de ce que tu m'as fait ?

Amna a l'air presque enragé.

- Non, je m'en veux énormément, mais je n'étais pas dans mon état normal ces derniers temps.

J'ai la voix qui tremble. J'ai peur qu'elle ne me juge sur ce que je m'apprête à lui dire.

- Amna, tu sais, chez moi c'est compliqué. On a tous nos problèmes, mais il y a

de cela une semaine environ j'ai surpris mon père commettre un acte d'une violence inouïe envers ma mère. Je sais que cela n'excuse rien, mais c'est la vérité. Je ne te demande pas de me pardonner, ni d'oublier ce que j'ai fait, mais je tiens à réparer mes erreurs.

- Je comprends ce que tu viens de me dire et je suis désolée pour toi, je ne savais pas que tu vivais ça, mais j'ai besoin de temps pour te pardonner.

Soulagée malgré tout, je pars avec moins de regrets.

Et dans la suite écrite par Maelle Graindorge,
Inès Mehalli, Alexis Serron et Rahil Beghil.

UN VOILE DE CULPABILITÉ

Pourquoi moi ?

J'ai de plus en plus de mal à respirer, les larmes montent, je commence à trembler.

La sonnerie retentit, je me précipite vers la sortie et cours jusqu'à chez moi. Arrivée à la maison, je monte directement dans ma chambre sous les cris de ma mère qui me demande sans arrêt ce qui se passe :

- Anna, ouvre cette porte !

- Je vais bien, ne t'inquiète pas.

- Ouvre la porte !

- S'il te plaît, je veux juste être seule pour l'instant.

- D'accord, mais je veux absolument qu'on en parle demain...

Le réveil sonne, je me lève avec difficulté, me prépare rapidement et file en cours tout aussi vite pour ne pas affronter ma mère.

Après deux longues heures de cours durant lesquelles je n'ai prêté aucune attention à ce que disait le prof, je me dirige vers la cafétéria pour prendre un café, histoire de me maintenir éveillée pour le reste de la journée. En arrivant, j'aperçois Mila et Océane, mes anciennes copines qui m'ont laissée tomber du jour au lendemain. Elles me dévisagent. Je fais mine de ne pas les voir et m'installe.

Soudain, je sens une présence derrière moi. Une vive douleur me fait crier. Je porte mes

mains à ma tête et m'aperçois que mon voile n'est plus là.

Paniquée, je me retourne et les vois tenant mon foulard dans les mains. Elles sont mortes de rire.

- Ça vous fait rire bande de bouffonnes ?

- Oh, ça va, on rigole, c'est juste une blague.

J'arrache mon voile de leurs mains et cours le remettre aux toilettes. C'est seulement après que je remarque que pendant mon agression quelqu'un a filmé et posté la vidéo sur les réseaux.

Tous les commentaires me concernant sont d'une extrême violence. J'en ai les larmes aux yeux. Quitter ce monde est la seule solution qui me vient à l'esprit.

Ma décision est prise, je quitte ce monde dès maintenant. Je me dirige vers la fenêtre la plus proche, l'ouvre et l'enjambe. En regardant le vide, je pense à mes parents. Perdre leur seul enfant va les détruire.

Je perds courage et descends de la fenêtre. En voulant m'appuyer sur le lavabo, je glisse et me cogne la tête. Je m'effondre, je ne vois plus rien, j'ai du sang plein les yeux.

Changement de point de vue...

L'éternelle seconde

Je marche avec Mila dans les couloirs quand j'aperçois Anna entrer dans les toilettes. Une idée me passe par la tête. Toutes les deux nous la suivons. Je rentre dans la cabine à côté de la sienne pour la filmer par-dessus la cloison. En partant, nous l'enfermons dans les toilettes en bloquant la poignée.

Une fois chez moi, je lui envoie la vidéo sur un compte anonyme, avec un message disant : "Continue à faire la belle dans les couloirs et cette vidéo sera partagée avec tout le monde".

Le soir, alors que je suis posée sur le canapé devant Netflix, ma mère me dit :

- Tu n'as pas honte de rester ici à ne rien faire, tu devrais réviser, comme le fait ta sœur.

Je me lève sans broncher et vais dans ma chambre.

Quand j'arrive à la fac, je rejoins Mila et Anna. Durant la discussion, je remarque qu'Anna est perturbée et angoissée. J'ai même l'impression qu'elle n'a pas dormi de la nuit. J'affiche un sourire narquois en voyant que mon plan a marché comme je le voulais.

La sonnerie retentit.

À la fin du cours, Anna s'en va d'un seul coup, en pleurs. Elle cherche toujours une solution pour se faire remarquer par les garçons !

- Eh Océane !

Enzo, le garçon le plus beau de la classe m'appelle. Je suis trop heureuse.

- Oui ?

- Tu sais pourquoi Anna est partie en pleurs ? Ça m'inquiète.

- Elle doit juste vouloir se faire remarquer encore une fois.

- J'espère qu'elle ira mieux, je lui enverrai un message ce soir.

Ça me saoule, elle veut toujours attirer l'attention et en plus ça marche. Demain, je passe à l'action, je vais lui faire payer tout ce qu'elle fait.

Je suis contente d'être avec toute ma famille pour souffler mes bougies. Mais je m'aperçois rapidement que tout le monde est concentré sur ma sœur. Encore une fois. En plus, je commence à recevoir des remarques :

- Tu as vu, ta sœur elle fait des grandes études au moins.

- Tu ne fais pas des études difficiles toi, tu pourrais avoir un travail à côté.

Toutes ces réflexions me blessent profondément.

Je me lève du mauvais pied, mais il faut quand même que j'aille en cours. Avec les

problèmes de bus, c'est ma mère qui doit me déposer. En descendant de la voiture, elle me critique sur ma tenue et sur le fait que je n'ai pas mon permis.

Énervée, je file à la cafet rejoindre Mila. En apercevant Anna, nous la dévisageons. Je suis décidée à ce que nous passions à l'action. En un regard avec Mila, la même idée nous vient en tête. On se dirige vers cette peste et j'arrache son voile d'un coup, dans le but de la blesser, physiquement comme mentalement. La voir en pleurs me soulage car je sais qu'elle se sent humiliée.

Mila me dit :

- On ne serait pas allées un peu trop loin là ?

- Ouais, je sais pas.

- On devrait s'excuser.

- Ok, si tu veux.

Nous partons donc à la recherche d'Anna. Dans les toilettes, une foule d'étudiants observe un corps gisant au sol, avec du sang un peu partout.

Je commence à paniquer.

Au bout de quinze minutes, les pompiers arrivent avec une civière pour l'emmener à l'hôpital.

En fin de matinée, j'entends dans les hauts parleurs que Mila et moi sommes convoquées dans le bureau du directeur, chacune à notre tour.

Dans la pièce, l'atmosphère est tendue, leurs regards durs sont braqués sur moi. Toute l'équipe pédagogique affirme qu'il y a un grand nombre de témoins qui m'ont vue arracher le voile d'Anna. Ils veulent savoir pourquoi j'ai fait ça et comment Anna a pu en arriver là.

Je reste muette et commence à pleurer. Je ne saurais même pas l'expliquer. En voyant mon état, ils me disent de retourner en cours et que je serai reconvoquée quand Anna ira mieux.

Quelques jours plus tard, on nous rappelle dans le bureau du directeur pour parler avec Anna, mais séparément.

En sortant, Mila me prévient qu'elle s'est excusée. Le directeur lui a aussi dit que c'était le dernier avertissement.

Je suis prête à m'excuser également et à m'expliquer sur mon comportement. Pendant ces quelques jours, j'ai bien réfléchi. Je suis allée trop loin, je regrette. Je ne pensais pas que c'était du harcèlement.

Je me tourne vers Anna :

- Je suis sincèrement désolée pour mon comportement, je n'ai pas mesuré la gravité de mes actes. J'étais aveuglée par la rancœur.

- J'accepte tes excuses, mais ça ne redeviendra plus jamais comme avant. Je ne comprends pas pourquoi tu m'en voulais.

- Dans ma famille, j'ai toujours été à la seconde place par rapport à ma sœur. Et j'ai eu

l'impression que ça recommençait à l'école à cause de toi.

- J'entends bien, mais ça ne justifie rien.

- Merci d'avoir accepté mes excuses, je me sens mieux.

Je me rends bien compte que j'ai été mauvaise. Je m'en veux de lui avoir fait du mal, mais soulagée qu'elle me pardonne. J'ai décidé de prendre un nouveau départ en changeant d'école pour aider Anna à s'en remettre et pouvoir repartir à zéro de mon côté.

FIN

AIDER, PRÉVENIR ET AGIR

Si vous êtes victime ou témoin de harcèlement ou de cyber-harcèlement, n'attendez pas pour en parler à une personne de confiance et/ou appelez le **3018**.

Vous pouvez aussi télécharger l'application « **3018** » pour signaler toute situation de harcèlement.

Le **119** est également là pour les adolescents et jeunes majeurs (moins de 21 ans) victimes de violences psychologiques, physiques, sexuelles ou en situation de danger.

S'il vous semble difficile d'en parler à quelqu'un au téléphone, vous pouvez aussi tchater en direct sur le site : <https://www.allo119.gouv.fr/>

Si vous êtes en détresse et/ou avez des pensées suicidaires, si vous voulez aider une personne en souffrance, vous pouvez contacter le numéro national de prévention du suicide, le **3114**.

En complément, il existe également le Tchat de SOS Amitié : <https://www.sos-amitie.com/chat/>.

Ou encore celui de Fil Santé Jeunes : <https://www.filsantejeunes.com/tchat-individuel#>

Ces numéros sont gratuits, anonymes et confidentiels, ils n'apparaîtront donc pas sur le relevé d'appels du téléphone. Vous serez mis en contact avec des professionnels dont la mission est de vous écouter, de vous conseiller et de vous aider.



Remerciements...

Merci à Sylvie Buffard, directrice des études du DU Prép'Avenir de l'Université d'Évry Paris-Saclay, pour son soutien, ainsi qu'à Lauren Gervais, gestionnaire de scolarité, et au service communication de cette même université : Aude Brianto-Escande, Ruth-Océane Boyeka et Sarah Kern.

Merci également à Sylvie Buffard, ainsi qu'à Léonie Inthirath et Geneviève Cravic pour leur relecture attentive.

Et enfin mille mercis aux talentueuses illustratrices : Emma Dussaut, Aïcha Nasr et Margarida Da Silva Ferraz.

